



**HAL**  
open science

## Cum amantibus tuis uiuas. Formes de sociabilité, cercles amicaux et mode de vie chez Cicéron (46 av. n. è.)

Julien Dubouloz

### ► To cite this version:

Julien Dubouloz. Cum amantibus tuis uiuas. Formes de sociabilité, cercles amicaux et mode de vie chez Cicéron (46 av. n. è.). *Romana res publica*, 2022, pp.49-78. halshs-03506565

**HAL Id: halshs-03506565**

**<https://shs.hal.science/halshs-03506565>**

Submitted on 29 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Cum amantibus tui uiuas*. Formes de sociabilité, cercles amicaux et mode de vie chez Cicéron (46 av. n. è.)

Julien Dubouloz, Université d'Aix-Marseille, Centre Camille Jullian (UMR 7299)

Résumé français

L'article envisage l'année 46 av. n. è. à travers la correspondance de Cicéron. Dans un contexte de guerre civile et de mise en cause des réseaux traditionnels de solidarité, Cicéron développe une réflexion sur les formes de sociabilité et du « vivre ensemble », sur les fondements éthiques de l'*amicitia* politique, et sur le choix entre engagement et retraite. En faisant appel au concept de communautés émotionnelles développé par B. Rosenwein, l'article montre que Cicéron regarde, dans ses dernières œuvres, des notions comme celles d'*amor*, de *caritas*, de *benevolentia* comme essentielles pour comprendre le lien social. Cicéron dessine dans sa correspondance une société des amis idéale qui n'est pas seulement un refuge face aux malheurs de la guerre et à sa propre marginalisation, mais dont il fait un instrument pour penser les fondations éthiques de toute communauté politique. Dans cette perspective, il convient de prendre au sérieux, à l'intérieur de ce que Miriam Griffin a qualifié comme un « badinage philosophique », une réflexion de Cicéron sur la place des émotions dans la cité qui trouvera son aboutissement dans les *Tusculanes*.

Mots clés : Cicéron ; Jules César ; sociabilité ; amitié ; communautés émotionnelles

English summary

The article considers the year 46 BC through Cicero's correspondence. In a context of civil war and the questioning of traditional networks of solidarity, Cicero develops a reflection on the forms of sociability and « living together », on the ethical foundations of political *amicitia*, and on the choice between commitment and retirement. Using the concept of emotional communities developed by B. Rosenwein, the article shows that Cicero, in his last works, considers notions such as *amor*, *caritas*, *benevolentia* as essential to understand on what ground social connections are based. In his correspondence, Cicero draws an ideal society of friends which is not only a refuge from the misfortunes of war and his own marginalization, but which he uses as an instrument to think about the ethical foundations of any political community. In this perspective, it is appropriate to take seriously, within what Miriam Griffin has described as a « philosophical badinage », Cicero's reflections on the place of emotions in the city, which will lead to the writing of the *Tusculanes*.

Keywords : Cicero ; Julius Caesar ; sociability ; friendship ; emotional communities

## Introduction

Dans une lettre adressée au début de l'année 43 av. n. è. à un ami de longue date, L. Papirius Paetus, chevalier romain résidant en Campanie, Cicéron évoque d'abord des projets d'attentat contre sa vie dans certaines communautés italiennes, puis passe au ton de la plaisanterie. Cicéron s'inquiète de ce que son correspondant, cessant de fréquenter les dîners, non seulement se priverait du plaisir qu'ils apportent, mais risquerait même de perdre sa compétence dans l'art d'en organiser : il s'agit là, aurait révélé l'haruspice Spurrina à Cicéron, d'un « grand danger pour l'intérêt supérieur de l'État ». <sup>1</sup> Mais Cicéron ajoute :

Cicéron, Lettre à L. Papirius Paetus, *Fam.* 9.24.3-4 (841), de Rome, janvier (?) 43

*3. Et mehercule, mi Paete, extra iocum moneo te – quod pertinere ad beate uiuendum arbitror – ut cum uiris bonis, iucundis, amantibus tui uiuas ; nihil est aptius uitae, nihil ad beate uiuendum accommodatius. Nec id ad uoluptatem refero, sed ad communitatem uitae atque uictus remissionemque animorum, quae maxime sermone efficitur familiari, qui est in conuiujs dulcissimus, ut sapientius nostri quam Graeci : illi « συμπόσια » aut « σύνδειπνα », id est comotationes aut concenationes, nos « conuiuia », quod tum maxime simul uiuitur. Vides, ut te philosophando reuocare coner ad cenas. Cura ut ualeas ; id foris cenitendo facillime consequere. 4. Sed caue, si me amas, existimes me quod iocosius scribam, abiicisse curam rei publicae. Sic tibi, mi Paete, persuade, me dies et noctes nihil aliud agere, nihil curare, nisi ut mei ciues salui liberique sint. Nullum locum praetermitto monendi, agendi, prouidendi ; hoc denique animo sum ut, si in hac cura atque administratione uita mihi ponenda sit, praeclare actum mecum putem. Etiam atque etiam uale.*

3. Par Hercule, mon Paetus, plaisanterie mise à part, je te conseille – car cela importe, je crois, pour vivre heureux – de vivre avec des hommes de bien, agréables et qui t'aiment ; il n'y a rien qui soit plus convenable à la vie, qui ne s'accorde mieux à la vie heureuse. Je ne mets pas cela en rapport avec le plaisir, mais avec la communauté de vie et d'habitudes et avec le délassement que crée dans l'esprit surtout la conversation familière ; or celle-ci n'est jamais aussi plaisante que dans les réunions de convives. Nous sommes en cela plus sages que les Grecs qui les appellent συμπόσια ou σύνδειπνα, c'est-à-dire « réunions de buveurs » ou « réunions de mangeurs », tandis que nous les appelons « réunions de convives », parce que c'est dans ces moments surtout que nous vivons en commun. Tu vois comment je cherche par la philosophie à te ramener aux dîners. Prends soin de ta santé : le meilleur remède est de dîner hors de chez toi. 4. Mais, si tu m'aimes, ne va pas croire, parce que je plaisante un peu dans cette lettre, que j'ai repoussé le souci des affaires publiques. Sois bien convaincu, mon Paetus, que jour et nuit je ne fais rien d'autre, je n'ai pas d'autre souci que d'assurer le salut et la liberté à mes concitoyens. Je ne laisse passer aucune occasion de conseiller, d'agir, de prévoir ; enfin mon état d'esprit est tel que si je devais quitter la vie au milieu de ce souci et de cette responsabilité, je jugerais ne pas m'être conduit indignement vis-à-vis de moi-même. Une fois encore : bonne santé à toi. <sup>2</sup>

On trouve dans ce passage les éléments caractéristiques de nombreuses lettres que Cicéron écrit dans les années 46-45 av. n. è., alors que la prédominance de Jules César dans l'État romain s'impose progressivement. Les thèmes et le ton passent du grave au léger, de sorte que les sujets politiques sont voilés d'ironie parfois grinçante, et les sujets apparemment légers recèlent des enjeux plus essentiels qu'il ne paraît. Sans doute, deux espaces intellectuels et même physiques se

---

<sup>1</sup> Cic., *Fam.* 9.24.2 (841).

<sup>2</sup> Dans cet article, les textes latins sont ceux de la C.U.F., mais les traductions sont les miennes.

dessinent. Le premier espace est celui de la vie politique, à Rome, et plus précisément au Sénat, évoqué par l'activité de *consilium* que Cicéron a reprise de manière plus intense après les Ides de mars 44 ; le second est celui de l'*otium*, représenté par la baie de Naples où réside Papirius Paetus, par sa vie mondaine, mais aussi par le « badinage » à teneur philosophique qui accompagne autant les *cenae* de Paetus que les lettres de Cicéron.<sup>3</sup> Cependant, les changements de registre à l'intérieur de la lettre brouillent les limites, créent des effets de superposition : que Paetus ne dîne plus dehors et n'organise plus de dîners est peut-être bien, en effet, un *magnum periculum summae rei publicae*, en ce que c'est le signe d'une désagrégation du lien social dans un temps très troublé pour la cité. Sur ce point, on pouvait avoir d'autant plus confiance en Spurrina qu'il avait annoncé son assassinat à César...<sup>4</sup> De fait, dans le *De officiis*, Cicéron identifie dans la *societas* des *boni viri*, des hommes de bien, un idéal du lien social qui aurait plus de valeur même que les liens et affections familiales qui sont le fondement des communautés humaines.<sup>5</sup>

Mon objectif, dans ces pages, est de montrer comment, pour penser le processus d'évolution des fonctionnements politiques de la cité auquel il assiste – sans en connaître l'issue –, Cicéron développe une réflexion sur le « vivre ensemble ». <sup>6</sup> Cette enquête s'appuie en premier lieu sur la correspondance et je me concentrerai ici sur l'année 46 : les mêmes thèmes sont présents dans les lettres de l'année 45, mais la mort de Tullia comme la consolidation de la situation de César dans l'État modifient sensiblement les termes de la réflexion. Il convient, en outre, de se défier d'une lecture rétrospective : <sup>7</sup> certes, le dernier combat contre Marc Antoine rend saisissantes les dernières lignes de la lettre à Paetus datée du début 43, citées ci-dessus. Mais, en 46, Cicéron a pu sérieusement s'interroger sur sa place dans la cité, tant pour des raisons conjoncturelles – la guerre civile et la crise de la vie politique – que pour une cause plus structurelle : ayant atteint l'âge de 60 ans, il est désormais un *senex* et, de ce fait, c'est un autre rôle qu'il lui revient d'endosser.<sup>8</sup>

Dans ces « conversations entre des amis absents » que sont les lettres, derrière les considérations parfois très concrètes sur la position physique respective des interlocuteurs et sur les perspectives de se réunir, c'est donc le positionnement politique et même éthique de chacun au sein de la cité

---

<sup>3</sup> Pour reprendre le titre de l'article fondateur de Griffin (1995). Beaujeu, C.U.F., VII, pp. 87-89 montre que les changements de ton, dans les lettres de 46, tiennent à la très grande attention portée par les Romains au *genus litterarum*, aux différents genres de lettres, mais aussi à la personnalité et au statut de l'interlocuteur, et enfin à la difficulté même de la position de Cicéron vis-à-vis de César et de ses partisans.

<sup>4</sup> Cic., *Diu.* 1.119.

<sup>5</sup> Cic., *Off.* 1.53-56, part. 56 : [...] *Nihil autem est amabilius nec copulatius, quam morum similitudo bonorum ; in quibus enim eadem studia sunt, eadem uoluntates, in iis fit, ut aequae quisque altero delectetur ac se ipso, efficiturque id, quod Pythagoras uult in amicitia, ut unus fiat ex pluribus*, avec le commentaire de Dyck (1996), pp. 172-178, qui démontre le caractère authentique de ce passage, alors que la critique l'a parfois jugé interpolé parce qu'il s'articule difficilement aux § 53-54, dans lesquels Cicéron se représente la formation des communautés humaines d'après la notion philosophique d'*οἰκείωσις*.

<sup>6</sup> Les données principales, dont les datations, de la correspondance proviennent de l'édition de la C.U.F., et des tableaux récapitulatifs de l'édition *minor* des Belles Lettres, 2021 (part. pp. 1076-1085) ; pour les traités, je m'appuie essentiellement sur les notices de la *Cronologia Ciceroniana online*, Marinone – Malaspina (2004). Les données prosopographiques sont issues essentiellement des notices de Bernard (2013) et de la *Digital Prosopography of the Roman Republic* du King's College de Londres (<https://romanrepublic.ac.uk/>). La chronologie des déplacements de César est empruntée à P. M. Pinto dans Canfora (2008 [1999]), pp. 447-475.

<sup>7</sup> André (1966), pp. 279-334 n'échappe pas entièrement à cette lecture rétrospective. On peut en revanche partager sa conclusion : pour un sénateur de la fin de la République, la vie intellectuelle et contemplative peut très difficilement offrir la même force de légitimation, dans la construction d'un *ethos* personnel, que la vie pratique.

<sup>8</sup> Bonnefond-Coudry (1989), pp. 375-376 ; Parkin (2003), pp. 194-199.

qui est en jeu. Cette lecture des lettres *Ad familiares* de Cicéron doit beaucoup à l'étude que Jean-Pierre De Giorgio a consacrée à la correspondance avec Atticus, avec qui l'échange épistolaire est, pour Cicéron, le lieu d'un débat intérieur, d'une « problématisation de soi » sous le regard de l'autre : il s'agit pour Cicéron d'élaborer une attitude intérieure et extérieure qui corresponde à la fois aux circonstances et à ce qu'il se doit.<sup>9</sup> Mais déjà Eleonora Leach avait montré que les échanges épistolaires avec Varron et L. Papirius Paetus, qui m'intéresseront ici au premier chef, amenaient Cicéron à définir sa position et ses choix par rapport à ses deux interlocuteurs, et ce faisant à expliciter pour lui-même les enjeux de sa position dans l'État et face à César.<sup>10</sup> De son côté, Ingo Gildenhard regarde la correspondance de l'année 46 comme l'occasion de reconstituer – notamment avec ceux des partisans de Pompée qui n'ont pas encore été réintégrés dans l'État – une communauté fracturée par la guerre civile et de penser collectivement quelle place est laissée aux sénateurs dans le nouvel ordre qui se met en place.<sup>11</sup> Enfin, à l'arrière-plan se profile la question du choix d'un genre de vie entre les deux pôles que sont le *πρακτικὸς βίος* et le *θεωρητικὸς βίος*. Sabine Luciani a montré la place dévolue à cette question dans les traités de l'année 45, mais, à mes yeux, la voie est déjà tracée dans les échanges épistolaires de l'année 46, qui sont l'objet de cet article.<sup>12</sup> Sans nier en rien la pertinence de ces interprétations, j'aimerais, en quelque sorte, faire sortir Cicéron de l'espace de la sociabilité épistolaire pour le situer dans celui de la cité, en m'intéressant d'une part à ses réflexions sur des lieux de résidence et d'autre part aux considérations qu'il développe sur les modalités du « vivre ensemble ».

### 1. Choisir un lieu de résidence : réfléchir sur les modalités de l'engagement dans la cité

Dans sa correspondance de l'année 46, Cicéron délibère à plusieurs reprises sur le choix des lieux où il veut vivre, temporairement ou sur le plus long terme. Comme on va le voir, cette réflexion est conditionnée par la présence ou l'absence de César, qui quitte l'Italie pour l'Afrique en décembre 47, revient à Rome en juillet 46, mais repart pour l'Espagne à la fin de l'année. C'est donc du rôle de Cicéron comme sénateur et consulaire face à César et face à ses représentants qu'il est question à l'arrière-plan de ces considérations apparemment concrètes d'emploi du temps ou d'investissement immobilier.

#### 1.1. Lettres à Varron : la villégiature manquée du printemps 46

Un des interlocuteurs privilégiés de Cicéron au moment de la guerre d'Afrique est M. Terentius Varro, dont les choix politiques ne sont pas éloignés des siens. En septembre 49, Varron, à qui Pompée avait confié l'Espagne, s'est rendu à César. S'il s'est trouvé en Grèce, à Dyrrachium, en juin-juillet 48 auprès de Cicéron et M. Porcius Caton, il n'a pas pris part aux combats.<sup>13</sup> La correspondance avec Varron atteste un premier projet – non réalisé – de retraite commune entre fin avril et les premiers jours de juin 46. Ce projet de vivre ensemble à Tusculum, à Cumes ou – à

---

<sup>9</sup> De Giorgio (2015b), part. pp. 30-38. Rauzy (2003) et De Giorgio (2015a) ont montré que les lettres comme *amicorum colloquia absentium* (Cic., *Phil.* 2.7) créent, selon des modalités diverses, une fiction d'échange oral direct entre les correspondants.

<sup>10</sup> Leach (1999), qui insiste aussi p. 142 sur le fait que la lettre est pour Cicéron un instrument de gestion des émotions.

<sup>11</sup> Gildenhard (2018).

<sup>12</sup> Luciani (2010), pp. 77-95.

<sup>13</sup> Cic., *Diu.* 1.68 ; 2.114.

défaut, pour Cicéron – à Rome même est déjà esquissé fin 47 ou début 46.<sup>14</sup> Cicéron fait part à Varron, qui est lui-même sans doute encore en Grèce, de son retour à Rome et d'une première forme de retraite dans la compagnie des livres qui lui apportent une consolation en confirmant la validité de son choix stratégique de renoncer à la lutte contre César.<sup>15</sup> Le projet se précise au printemps 46, dans une lettre datée du 20 avril environ, au moment où la victoire de César à Thapsus est annoncée à Rome. Or cette période est traditionnellement celle de la villégiature dans la baie de Naples, à un moment de fort ralentissement de l'activité du Sénat.<sup>16</sup> Varron séjourne à ce moment-là dans sa villa de Tusculum, à une trentaine de kilomètres de Rome : c'est une position que Cicéron juge adaptée parce qu'elle lui permet de ne s'exposer ni au regard des vainqueurs ni à celui des vaincus, qui pourraient, les uns autant que les autres, reprocher à Varron et Cicéron leur prudence.<sup>17</sup> Quant à Cicéron, resté à Rome, il estime de pas pouvoir en bouger pour ne pas être soupçonné de céder à la peur ou de paraître par son attitude déplorer la victoire de César ; il s'agit aussi d'attendre la confirmation de cette victoire et l'attitude que va adopter César.<sup>18</sup> Dans ce contexte, la participation – ou non – à la traditionnelle villégiature campanienne revêt un sens fort :

Lettre à M. Terentius Varro, *Fam.* 9.2.5 (478), de Rome, circ. 20 avril 46

*Te uero nolo, nisi ipse rumor iam raucus erit factus, ad Baias uenire; erit enim nobis honestius, etiam cum hinc disceserimus, uideri uenisse in illa loca ploratum potius quam natatum. Sed haec tu melius; modo nobis stet illud, una uiuere in studiis nostris, a quibus antea delectationem modo petebamus, nunc uero etiam salutem.*

Quant à toi, je ne veux pas que tu te rendes à Baiae, du moins avant que la rumeur même ne se soit assourdie ; il sera en effet plus conforme à notre honneur, même quand nous aurons quitté l'endroit où nous sommes, que nous donnions l'image de nous être rendus dans cette localité pour y verser des larmes, plutôt que pour nous y baigner. Mais de cela tu es meilleur juge, pourvu que nous nous en tenions à notre résolution de vivre ensemble et de partager nos études – nous en attendions auparavant seulement du plaisir, aujourd'hui notre salut même.

Dans la mesure où une bonne partie de la classe politique était rassemblée en Campanie, il semblerait, à lire cette lettre, que la date de l'arrivée de chacun était un objet d'observation et d'interprétation par le regard collectif des pairs. Il ne s'agit donc pas du tout de se retirer du monde, mais de ne pas pratiquer l'*otium* comme tout le monde ou plutôt en même temps que les autres. Concrètement, Cicéron recommande à Varron d'attendre que les passions soient apaisées, celles des vainqueurs comme des vaincus, pour se livrer au deuil. On ne peut guère imaginer que Cicéron parle de pleurer la victoire des Césariens quand celle-ci ne sera plus une rumeur ; en revanche, il sera possible de prendre le deuil des morts, quel que soit leur camp, à commencer par celui de Caton. Il ne saurait s'agir ici d'un deuil au sens religieux et social du terme, mais les manifestations

<sup>14</sup> Cic., *Fam.* 9.1.2 (467) : *Quam ob rem, siue in Tusculano siue in Cumano ad te placebit, siue, quod minime uelim, Romae, dum modo simul simus...*

<sup>15</sup> Cic., *Fam.* 9.1.2 (467).

<sup>16</sup> Cic., *Att.* 12.40.3 (623) et 14.5.2 (724) ; D'Arms (1970), pp. 43-45 et 48-49.

<sup>17</sup> Cic., *Fam.* 9.2 (478), part. 2 : *Tibi autem idem consili do quod mihimet ipsi, ut uitemus oculos hominum, si linguas minus facile possimus* et 4 : *Tibi igitur hoc censeo, latendum tantisper ibidem, dum effervescit haec gratulatio, et simul dum audiamus quemadmodum negotium confectum sit.*

<sup>18</sup> Cic., *Fam.* 9.2.2-4 (478).

du chagrin doivent pourtant sortir du for intérieur puisqu'elles seront données à voir aux participants à la villégiature. Sans doute s'agit-il surtout de ne pas participer à la sociabilité commune pour marquer une forme de retrait. À ce stade, Cicéron envisage néanmoins seulement un temps de vie commune avec Varron, dans le Cumanum de l'un ou de l'autre, et la Campanie est alors seulement un lieu d'attente, d'où ils sont susceptibles d'être rappelés à Rome pour participer à la reconstruction de l'État ou à défaut pour y contribuer par leurs ouvrages mêmes.<sup>19</sup>

Un mois plus tard, dans la 2<sup>de</sup> quinzaine de mai, la nouvelle de la victoire de César en Afrique étant confirmée, Cicéron regarde encore son projet de voyage comme mûr, mais, d'une part, il explique à son correspondant que le désir de connaître l'issue de la guerre et de mieux comprendre ce qui le menace le conduit à multiplier les dîners avec les proches de César – donc à rester à Rome...<sup>20</sup> – et, d'autre part, il subordonne le choix d'un lieu de séjour à la volonté d'aller accueillir César quand il mettra le pied en Italie.<sup>21</sup> À la fin de mai, sans doute parce que l'on sait que ce retour n'est pas imminent, le départ des deux amis est programmé pour le 5 juin, soit pour Tusculum d'abord – où Cicéron rejoindrait Varron –, soit directement pour Cumès, dans la villa de Varron.<sup>22</sup> Aux alentours du 1<sup>er</sup> juin, alors que les deux personnages sont chacun dans leur Tusculanum, Cicéron joue de manière plaisante sur la notion de *δυνατόν* et sur la téléologie stoïcienne pour envisager si c'est Varron qui viendra visiter Cicéron ou l'inverse – la villa de Varron ayant l'avantage d'avoir une plus belle bibliothèque. Mais ces notions philosophiques sont présentées aussi comme des thèmes dont les deux amis feront l'objet de leurs entretiens durant leur *otium* commun, de sorte que les interrogations autour du possible ou de la nécessité pourraient porter alors sur la vie politique et l'issue de la guerre civile.<sup>23</sup>

Cependant, plus le retour de César est imminent, moins il est question de s'éloigner réellement : la dernière lettre de cette série du printemps 46, datée de la mi-juin et écrite de Rome, signe la fin du projet de villégiature campanienne, puisqu'il est alors question d'organiser des logements d'étape pour se porter à la rencontre de César.<sup>24</sup> Mais, tout en se justifiant d'entrer dans les secrets des proches de César qui organisent son retour, Cicéron se lance à cette occasion dans une critique de l'acharnement des Pompéiens, puis vante le choix des études opéré par Varron, qui implique chez ce dernier de résider à Tusculum. Cet éloge offre alors l'occasion d'une réflexion sur le meilleur choix de vie qui donne sans doute la priorité à la vie intellectuelle, mais dans un temps où il n'est pas possible d'être utile à la cité, non comme choix absolument meilleur :

Lettre à M. Terentius Varro, *Fam.* 9.6.4-5 (486), de Rome, circ. 15 juin 46

4. [...] *Equidem hos tuos Tusculanenses dies instar esse uitae puto libenterque omnibus omnes opes concesserim, ut mihi liceat ui nulla interpellante isto modo uiuere.* 5. *Quod nos quoque imitamur ut possumus et in nostris studiis libentissime conquiescimus. Quis enim hoc non dederit nobis ut, cum opera nostra patria siue non possit uti siue nolit, ad eam uitam reuertamur quam multi docti homines, fortasse non recte, sed tamen multi etiam rei p.*

<sup>19</sup> Cic., *Fam.* 9.2.5 (478) : *Si nemo utetur opera, tamen et scribere et legere πολιτείας et, si minus in curia atque in foro, at in litteris et libris, ut doctissimi ueteres fecerunt, gnauare rem p. et de moribus ac legibus quaerere.*

<sup>20</sup> Cic., *Fam.* 9.7.1 (479).

<sup>21</sup> D'après Shackleton Bailey *ad Cic.*, *Fam.* 9.7.2 (178 = 479 C.U.F.), p. 315, César passa d'Afrique en Sardaigne puis, retardé par le mauvais temps, il débarqua à Ostie le 25 juillet 46 (Caes., *B. Afr.* 98).

<sup>22</sup> Cic., *Fam.* 9.5.3 (481).

<sup>23</sup> Cic., *Fam.* 9.4 (483). Dans leur commentaire, ni Griffin (1995), pp. 339-342 ni McConnel (2014), pp. 15-17 ne mettent en évidence de possible connotation politique.

<sup>24</sup> Cic., *Fam.* 9.6.1 (486).

*praeponebam putauerunt ? Quae igitur studia magnorum hominum sententia uacationem habent quandam publici muneris, iis concedente re p. cur non abutamur ?*

4. [...] Pour moi, je considère ce séjour que tu passes dans ton domaine de Tusculum comme la vie à proprement parler et j'abandonnerais volontiers au monde toutes mes ressources pour qu'il me soit permis de vivre de cette manière, sans que rien ait assez de force pour y faire irruption. 5. Moi aussi de mon côté j'imité ton séjour, autant que je le peux, et j'ai plaisir à trouver l'apaisement dans les études qui nous sont communes. Qui, en effet, refuserait de nous accorder, puisque notre patrie ne peut pas ou bien ne veut pas bénéficier de notre engagement, de revenir à un genre de vie dont bien des hommes cultivés – peut-être se sont-ils trompés, mais alors ils ont été nombreux à le faire – ont jugé qu'il méritait la priorité même sur les affaires publiques ? Ainsi, ces études qui, de l'avis des grands hommes, valent une forme de dispense de charge publique, pourquoi ne pas nous y consacrer, si l'État nous en donne l'autorisation ?

Dans ce passage, Cicéron ne cherche pas à résoudre le débat philosophique sur le genre de vie préférable et au contraire il l'envisage du point de vue politique. Alors que, dans les premiers mois de 46, dans la préface du *Brutus*, Cicéron se présente comme empêché de jouir de l'*otium* que son âge et son dévouement à la chose publique devraient lui garantir, il considère dans cette lettre que la *res publica* ne peut plus le lui refuser, non pas pour une raison positive cependant – parce qu'elle reconnaîtrait ses mérites – mais faute au contraire de pouvoir lui donner un rôle positif.<sup>25</sup> Et pourtant, c'est encore une instance collective, la *res publica*, qui est susceptible d'accorder à Cicéron et Varron une *uacatio muneris*, expression qui renvoie à la sphère du droit public et plus précisément à un privilège que l'État romain octroie en récompense d'une action au service de Rome.<sup>26</sup> Le choix des *studia* est donc, à ce stade, encore étroitement subordonné à des impératifs publics, même si Cicéron ne semble guère optimiste sur le rôle qu'il pourrait être appelé à jouer.

Cicéron séjourne donc à Tusculum seulement, en non en Campanie, durant la 1<sup>re</sup> quinzaine de juin 46, puis régulièrement dans le courant juillet. Il se trouve à Rome en même temps que César, à partir de la fin juillet 46. Que Cicéron renonce à la traditionnelle villégiature campanienne est sans aucun doute le signe qu'il n'est pas capable de se détacher de Rome dans une période dont les enjeux sont aussi intenses et qu'il a encore l'espoir de pouvoir jouer un rôle auprès de César : situé à env. 30 km de la Ville, son Tusculanum relève de la catégorie des *suburbana*, propriétés qui permettent un aller-retour depuis Rome, moyennant, si besoin, une seule nuitée sur place.<sup>27</sup> Mais, imaginer un séjour en Campanie avec Varron est une manière d'ouvrir un débat, non résolu à cette date, entre participation à la vie politique et retraite dans l'activité intellectuelle.

### 1.2. Lettres à L. Papirius Paetus : un projet immobilier à Naples à l'été et l'automne 46

Les lettres à L. Papirius Paetus portent la trace d'un projet d'achat d'un nouveau domaine en Campanie, à Naples précisément, immédiatement après le renoncement au projet commun avec Varron. Deux lettres évoquent ce sujet, l'une de juillet, avant l'arrivée de César à Rome et l'autre

---

<sup>25</sup> Le temps de l'*otium* des *senes* est présenté comme refusé à Cicéron dans Cic., *Brut.* 7-8, puis encore en 44 av. n. è. dans *Off.* 3.2.

<sup>26</sup> Par ex. comme récompense aux accusateurs victorieux dans les procès *de repetundis* dans le *Fragmentum Tarentinum*, ll. 7-9 (Crawford, *Roman Statutes*, 1, n° 8, pp. 215-216) et dans la *Lex Repetundarum*, ll. 78-79, avec les commentaires de Lintott (1992), pp. 158-162 et Crawford, *Roman Statutes*, 1, n° 1, p. 111.

<sup>27</sup> Lafon (2001), pp. 203-204 et 206-207.



de la fin de l'année, à la veille départ César pour l'Espagne.<sup>28</sup> Dans cette dernière, il est alors question plus précisément de l'achat d'une *domus* à Naples, peut-être celle qui a appartenu à Faustus, fils de L. Cornelius Sulla, qui vient de mourir en Afrique :<sup>29</sup> Paetus est chargé de l'expertiser avant que l'achat ne se conclue.

Lettre à L. Papirius Paetus, *Fam.* 9.15.3 & 5 (516), de Rome, 1<sup>er</sup> mois intercalaire de 46

3. *Quod autem altera epistula purgas te non dissuasorem mihi emptionis Neapolitanae fuisse, sed auctorem moderationis, urbane, neque ego aliter accepi ; intellexi tamen idem quod his intelligo litteris, non existimasse te mihi licere, id quod ego arbitrabar, res has non omnino quidem, sed magnam partem relinquere. Catulum mihi narras et illa tempora ; quid simile ? Ne mi quidem ipsi tunc placebat diutius abesse ab rei publicae custodia ; sedebamus enim in puppi et clauum tenebamus ; nunc autem uix est in sentina locus. [...] 5. Quid ergo est ? Tamen, quamdiu hic erit noster hic praefectus moribus, parebo auctoritati tuae ; cum uero aberit, ad fungos me tuos conferam. Domum si habebam, in denos dies singulos sumptuariae legis conferam ; sin autem minus inuenero quod placeat, decreui habitare apud te ; scio enim me nihil tibi gratius facere posse. Domum Sullanam desperabam iam, ut tibi proxime scripsi, sed tamen non abieci. Tu uelim, ut scribis, cum fabris eam perspicias ; si enim nihil est in parietibus aut in tecto uitii, cetera mihi probabuntur.*

3. Dans ta seconde lettre, tu te justifies en disant que tu n'as pas cherché à me dissuader d'un achat à Naples, mais que tu m'as conseillé la modération, avec courtoisie : je ne l'ai pas entendu autrement, mais j'ai bien compris cependant, comme je le comprends de ta dernière lettre, que tu considères qu'il ne m'est pas permis – contrairement à mon opinion – d'abandonner ces affaires, non pas entièrement bien sûr, mais en grande partie. Tu me parles de Catulus et de cette période, mais quel rapport ? À moi non plus, alors, il ne plaisait pas d'abandonner pour trop longtemps la garde des affaires publiques ; car nous étions assis à la poupe et nous tenions la barre : aujourd'hui nous avons peine à trouver une place à fond de cale. [...] 5. Que faire alors ? Cependant, tant que notre « préfet des mœurs » sera ici, je me soumettrai à ton autorité ; mais quand il partira, je me transporterai vers tes champignons. Si j'acquiers une maison, en dix jours je dépenserai ce que la loi somptuaire autorise pour un seul ; et si je ne trouve rien qui me plaît, j'ai décrété que j'habiterai chez toi, car je sais que je ne peux rien faire qui te soit plus agréable. Je n'avais plus d'espoir dans la maison de Sulla, comme je te l'ai écrit dans ma dernière lettre, mais je ne l'ai pas écartée. J'aimerais, comme tu me l'écris, que tu la visites avec des ouvriers : si ni les murs ni la toiture ne présentent de défaut, je saurai donner mon approbation au reste.

Le projet est connu par la réponse de Cicéron à une *dissuasio* de Paetus. Cicéron justifie son choix de Naples par sa marginalisation dans la *res publica*, en renversant la métaphore de l'homme d'État à la barre du navire.<sup>30</sup> Il critique ensuite une comparaison avec Q. Lutatius Catulus, le consul de 78 et censeur de 65 qu'avait proposée Paetus pour aider Cicéron à penser sa position dans l'État. Il est vrai que l'âge n'a pas empêché Catulus de participer, en décembre 63, aux débats du Sénat à propos de la conjuration de Catilina ou encore, en avril-mai 61, de s'en prendre aux

<sup>28</sup> Cic., *Fam.* 9.16.10 (487), à propos d'une Villa Seliciana (D'Arms (1970), pp. 195-196) ; *Fam.* 9.15, part. 3 & 5 (516) ; Beaujeu, C.U.F., VII, pp. 67-68 pour la chronologie.

<sup>29</sup> D'Arms (1970), p. 177.

<sup>30</sup> Entre autres, Lepore (1954), pp. 34-45 a étudié cette métaphore du pilote.

juges qui ont acquitté Clodius.<sup>31</sup> L'exemple est donc celui d'un homme politique qui ne joue certes plus un rôle de premier plan, mais qui trouve un engagement correspondant à son âge.<sup>32</sup> Si Papirius Paetus, tout épicurien qu'il est ou est supposé l'être,<sup>33</sup> défend donc l'engagement dans la cité et le séjour à Rome,<sup>34</sup> c'est que le projet de Cicéron semble être de s'établir à Naples pour ne revenir que ponctuellement dans la capitale, afin de gérer ses propres *res* ou quand César s'y trouvera lui-même, comme c'est le cas au moment où il rédige sa lettre. Sans doute Cicéron s'en remet-il aux conseils de Paetus, mais seulement aussi longtemps que César est présent à Rome, dit-il : on comprend qu'il soit difficile pour un homme qui vient de bénéficier de sa *clementia* d'être trop ostensiblement loin de Rome. Mais la désignation ironique de César comme « préfet des mœurs » et la plaisanterie sur les restrictions apportées par sa loi somptuaire traduisent cette désagrégation des équilibres économiques et sociaux internes dont César est désigné comme le responsable, alors qu'il s'en présente comme le correcteur.<sup>35</sup>

Le projet immobilier ne va pas plus loin et seuls des séjours ponctuels hors de Rome sont attestés à la fin de l'année 46, et ce peut-être jusqu'à la mort de Tullia, au mois de février 45.<sup>36</sup> L'idée d'acheter un domaine désigné, de manière facétieuse mais significative, par le terme grec *ἐγγήραμα*, un lieu pour les vieux jours, est de nouveau présente dans les lettres à Atticus de l'année 45.<sup>37</sup> Ce changement de résidence est alors justifié par l'accablement de Cicéron et par le fait que ce même domaine devra accueillir le mausolée de Tullia. Mais ce projet-là non plus n'est pas mené à bien : il est abandonné en juillet 45, parce que les aménagements urbanistiques de César interrompent une transaction pour un domaine *trans Tiberim*. Cicéron conserve sans doute jusqu'à sa mort la maison qu'il a achetée sur le Palatin en 62.<sup>38</sup>

Ces premiers documents montrent donc l'impossibilité d'une retraite complète, ne serait-ce que parce qu'elle représenterait une prise de position contre César, mais aussi parce qu'elle n'est pas conforme au statut et à la dignité de Cicéron. Cependant, la réflexion sur les modes de vie prend d'autres formes que le choix d'une résidence, temporaire et définitive : elle présente alors une dimension plus idéale.

## 2. Vivre ensemble en temps de guerre civile : des « communautés émotionnelles » divisées

---

<sup>31</sup> Sall., *Cat.* 49.2, qui insiste sur son grand âge en 63 ; Cic., *Att.* 1.16.5 (22) ; Plut., *Cic.* 29.3 ; Gruen (1974), pp. 50-51, 77 et 275.

<sup>32</sup> Bonnefond-Coudry (1989), pp. 374-386 étudie l'articulation entre réflexion sur le genre de vie et participation au Sénat chez Cicéron.

<sup>33</sup> Castner (1988), pp. 43-44.

<sup>34</sup> L'établissement du texte du § 3 pose problème. Beaujeu, C.U.F., VII, n. 4, p. 289 justifie le texte *moderationis, urbanae*, tandis que Shackleton Bailey *ad loc.*, p. 36 adopte la correction proposée dans les éditions de Lambin et Manutius : *commorationis urbanae*. Mais il ne me semble pas nécessaire que la lettre parle explicitement de rester à Rome : c'est de toute façon l'alternative qui se présente à Cicéron.

<sup>35</sup> Voir aussi Cic., *Fam.* 9.26.4 (522).

<sup>36</sup> Beaujeu, C.U.F., VII, pp. 311-314.

<sup>37</sup> Sur ce domaine « pour les vieux jours » : Cic., *Att.* 12.25.2 (603), 22 mars ; 12.29.2 (607), 25 mars ; 12.44.2 (629), 13 mai ; 13.1.2 (640), 23 mai ; 13.31.2 (646), 28 mai 45.

<sup>38</sup> Sur le projet d'achat d'un domaine et son abandon : Beaujeu, C.U.F., VIII, pp. 283-293 ; sur la *domus* du Palatin : Guilhembet (1994-1995), 2, pp. 926-957 ; Emmanuele Papi, s. v. *Domus* : M. Tullius Cicero (1), *LTUR* 2, 1995, pp. 202-204.

Partons de nouveau d'une lettre adressée à L. Papirius Paetus :

Lettre à L. Papirius Paetus, *Fam.* 9.20.1-3 (494), de Rome, début août 46

1. [...] *Nam omnem nostram de re p. curam, cogitationem de dicenda in senatu sententia, commentationem causarum abieciimus ; in Epicuri nos, aduersarii nostri, castra coieciimus, nec tamen ad hanc insolentiam, sed ad illam tuam lautitiam – ueterem dico, cum in sumptum habebas ; etsi numquam plura praedia habuisti ! [...] 2. [...] Sed uide audaciam : etiam Hirtio cenam dedi, sine paouone tamen ; in ea cena cocus meus praeter ius feruens nihil <non> potuit imitari. 3. Haec igitur est nunc uita nostra : mane salutamus domi et bonos uiros multos, sed tristis, et hos laetos uictores, qui me quidem perofficose et peramanter observant. Vbi salutatio defluxit, litteris me inuoluo : aut scribo aut lego. Veniunt etiam qui me audiunt quasi doctum hominem, quia paulo sum quam ipsi doctior. Inde corpori omne tempus datur. Patriam eluxi iam et grauius et diutius quam ulla mater unicum filium. Sed cura, si me amas, ut ualeas, ne ego te iacente bona tua comedim ; statui enim tibi ne aegrotto quidem parcere !*

1. [...] Désormais nous avons entièrement abandonné le souci pour l'intérêt de l'État qui était le nôtre, la réflexion sur l'opinion à donner devant le Sénat, l'examen des causes judiciaires ; nous, oui, nous, nous sommes jeté dans le camp des épicuriens, nos adversaires, sans aller toutefois jusqu'à leurs excès, mais en nous en tenant à cette aisance qui est la tienne – qui était la tienne, je veux dire, quand tu avais de quoi fournir à la dépense ; et pourtant tu n'as jamais eu plus de propriétés.<sup>39</sup> [...] 2. [...] Mais vois mon audace : j'ai même offert un dîner à Hirtius, sans lui servir du paon, toutefois ; pour ce dîner, il n'y a que le bouillon que mon cuisinier n'a pas su reproduire.<sup>40</sup> 3. Voici donc comment nous passons notre vie : le matin, nous recevons chez nous ceux qui viennent nous saluer, des hommes de bien en nombre, mais endeuillés, ainsi que les vainqueurs du jour, rayonnants, qui du moins manifestent à mon égard grand respect et grande affection. Quand les visiteurs se sont retirés, je me plonge dans les lettres : j'écris ou bien je lis. Je reçois même la visite de gens qui me demandent des leçons comme si j'étais un savant personnage, parce que je suis un peu plus savant qu'eux. Tout le reste de mon temps, je le consacre à mon corps. Désormais j'ai pleuré sur la patrie avec plus de douleur et plus longtemps qu'une mère sur son fils unique. Mais, si tu m'aimes, prends soin de toi : je ne voudrais pas manger les biens d'un homme sur le flanc, car je suis bien décidé à ne pas te faire quartier, même si tu es malade !

La possibilité de vivre hors de Rome avec Papirius Paetus ou près de lui, en Campanie, est au cœur de leurs échanges depuis la mi-juillet 46, mais ce projet ne semble s'être réalisé que le temps d'un dîner, à la toute fin de l'année.<sup>41</sup> Ces *Lettres familières* présentent, en revanche, un ensemble de considérations sur les formes de sociabilité, les cercles amicaux, l'engagement dans la cité, adressées à un groupe d'hommes qui soit n'ont jamais joué de rôle politique (L. Papirius Paetus, un certain M. Marius ou le chevalier romain P. Volumnius Eutrapelus), soit se sont engagés du côté de Pompée et ont été pardonnés par César, mais se tiennent alors en retrait (Varron ; L. Luceius, rentré en Italie après Pharsale et C. Cassius Longinus, rallié à César en 48, mais sans

---

<sup>39</sup> Beaujeu, C.U.F., VII, n. 1, p. 282 identifie là une allusion au fait que Paetus a dû accepter des propriétés sous-évaluées en règlement de ses créances ; Ioannatou (2006), pp. 398-401.

<sup>40</sup> Je suis ici Shackleton Bailey *ad loc.*, p. 346 qui prend l'expression au pied de la lettre, contrairement à Beaujeu, C.U.F., VII, n. b., p. 52 qui, à propos de *Fam.* 9.18.3 (492), suppose un jeu de mot sur *ius* dans le sens de sauce et de droit.

<sup>41</sup> Cic., *Fam.* 9.16.9 (487), vers le 10 juillet ; 9.20.1 & 3 (494), début août ; 9.19.1-2 (497), vers le 20 août ; 9.26.4 (522), fin du 1<sup>er</sup> mois intercalaire ; 9.23 (559), 27<sup>e</sup> jour du 2<sup>d</sup> mois intercalaire de 46, lettre dans laquelle Cicéron annonce sa visite dans le Cumanum de Paetus.

engagement en 46).<sup>42</sup> Ces échanges ont pour points communs un espace, la baie de Naples, un ton, l'humour et le jeu sur des thèmes à la fois bas – la nourriture, surtout – et élevés – l'activité intellectuelle –, dans une référence plus ou moins explicite à l'épicurisme.

Dans sa lettre à Paetus d'août 46, Cicéron feint avec son interlocuteur un appétit nouveau, un intérêt pour les plaisirs de la table qui trouvent à s'exprimer en l'absence d'engagement public. On ne peut s'empêcher de se demander comment le terme *castra*, employé pour désigner une pseudo-conversion à l'épicurisme, peut résonner quand, en Afrique, des *castra* bien plus réels abritent deux factions adverses. Vient ensuite l'évocation des dîners, dont un donné par Cicéron à un proche de César. La lettre s'achève sur la description de l'emploi du temps de Cicéron à Rome et sur la menace ironique de Cicéron de venir dévorer le bien de son hôte, en Campanie. Mais au cœur de ces phrases Cicéron glisse une comparaison saisissante entre lui et une mère en deuil. La représentation de soi au genre féminin est significative de la fragilisation du statut de Cicéron dans l'État, *a fortiori* parce qu'elle inverse la position de *pater patriae* qu'il a revendiquée à partir de décembre 63, après avoir supprimé la conjuration de Catilina, et dans le discours apologétique qu'il a construit à son retour d'exil.<sup>43</sup>

### 2.1. Engagements politiques de Cicéron entre l'été et l'hiver 46

Pour comprendre ces thèmes, on doit mettre en évidence une double fracture : celle de la guerre civile en soi, celle – qui touche plus directement Cicéron – entre Pompéiens ralliés ou résistants. Dans des lettres qui sont visiblement destinées à circuler dans Rome et même en Italie,<sup>44</sup> Cicéron, d'un côté, dénonce l'acharnement de certains Pompéiens qui, en tant que fauteurs de guerre, ne mériteraient pas la fidélité amicale et, de l'autre, met en avant ses capacités d'analyse des enjeux, ainsi qu'une adaptation aux circonstances qui serait guidée non par l'opportunisme, mais par le réalisme et le sens de la paix civile.<sup>45</sup> Surtout, Cicéron justifie sa présence à Rome par la volonté de servir ses amis en œuvrant à leur retour : le chevalier A. Caecina, qui réside en Sicile après Thapsus, T. Ampius Balbus (*pr.* 59), P. Nigidius Figulus (*pr.* 58), Saufeius (?) Trebanus, mais aussi et surtout ceux pour qui Cicéron s'exprime devant César : M. Claudius Marcellus (*cos.* 51), retiré sur l'île de Lesbos après Pharsale et Q. Ligarius, gracié par César après son engagement du côté des Pompéiens jusqu'à Thapsus, mais qui demande à rentrer en Italie.<sup>46</sup> La volonté de se rendre utile à ses amis permet à Cicéron de justifier des échanges qu'il décrit comme quotidiens avec

<sup>42</sup> Broughton, *MRR*, 2, pp. 290 et 300 suggère un statut de légat pour 47-46 mais, à partir du début 45 au moins, il réside à Brundisium : Cic., *Fam.* 15.17.4 (575).

<sup>43</sup> Sur l'autoreprésentation de Cicéron en *pater patriae* : Cic., *Dom.* 94 ; *Pis.* 6-7 ; *Sest.* 120-121, et une synthèse dans Dubouloz (2016).

<sup>44</sup> Cic., *Fam.* 7.3 (480), de fin mai 46, adressée à M. Marius, résidant dans le golfe de Naples, développe des arguments apologétiques à l'usage des *uituperatores* de Cicéron (§ 6).

<sup>45</sup> Apologie : Cic., *Fam.* 5.21.2 (476) ; 7.3.1-6 (480) ; 9.5.2 (481) ; 9.6.2-3 (486) ; 9.16.5-6 (487), avec le commentaire de Griffin (1995), pp. 335-337 et McConnell (2014), pp. 185-192 à propos du débat philosophique sur l'adaptation de la conduite aux circonstances ; 9.18.2 (492) ; 4.3.1-2 (499) ; 9.17.1-2 (502) ; 4.7.2-3 (503) ; 4.9.3-4 (505) ; 6.6.4-6 (512) ; 6.1.3-5 (571) ; 4.14.2 (574) ; 6.3.4 (579) ; 6.4.4-5 (582). Un des arguments de l'apologie est que l'acharnement même des Pompéiens a délié Cicéron de son devoir de fidélité, thème repris dans le *Laelius* : Narducci (1989), pp. 102-107.

<sup>46</sup> Offres de service à ses amis, servant fréquemment de conclusion à la lettre : Cic., *Fam.* 6.22.3 (482) ; 4.8.1-2 (496) ; 4.13.6-7 (498) ; 6.5.1 & 4 (500) ; 6.10.6 (501) ; 6.10.1-3 (506) ; 6.6.13 (512) ; 6.14.3 (514) ; 15.20.2 (564) ; 6.1.7 (571) ; 4.14.4 (574) ; 6.4.5 (582) ; 6.21.3 (583). En termes d'activité politique, on ne peut négliger les lettres de recommandation que Cicéron envoie durant cette période (mais qui sont difficiles à dater entre 46 et 44) : lettres 523-557 du vol. VII de la C.U.F.

C. Vibius Pansa Caetronianus (*pr.* 48 ?), avec A. Hirtius (*pr.* 46 ?), et avec les deux hommes de confiance de César à Rome, qui n'ont pas de position officielle, les chevaliers romains L. Cornelius Balbus et C. Oppius.<sup>47</sup>

Les espaces traditionnels de la vie politique sont évoqués de manière essentiellement négative dans ces lettres de l'été 46 – donc à un moment où César se trouve à Rome. Cicéron ne peut ou ne veut plus fréquenter le Forum ni la Curie.<sup>48</sup> Mais il s'agit en grande partie d'une position de principe, puisque plusieurs interventions de Cicéron au Sénat sont attestées jusqu'à la fin de l'année : intervention devant César en octobre en faveur du retour de M. Claudius Marcellus et en novembre en faveur de Q. Ligarius ; participation au vote d'une *supplicatio* en faveur de Ser. Sulpicius Rufus ;<sup>49</sup> disponibilité manifestée par Cicéron de se trouver à Rome pour les élections de décembre 46.<sup>50</sup> En revanche, après le départ de César pour l'Espagne, Cicéron se demande avec Atticus s'il participera encore aux séances du Sénat : c'est reconnaître que la situation politique nouvelle est toute orientée autour de la présence ou de l'absence de César.<sup>51</sup>

Mais Cicéron évoque aussi les usages politiques traditionnels de l'espace domestique à Rome, pour les présenter cependant comme irréguliers ou problématiques. C'est ainsi qu'il se dépeint, dans une lettre à Q. Ligarius, lui un consulaire et un homme de 60 ans, faisant antichambre pour accéder à César : il atteste ainsi son engagement auprès de celui qui a besoin de son appui mais il est contraint stratégiquement à ne pas présenter son crédit auprès de César comme trop important, pour ne pas paraître trop bénéficier de son ralliement – et sans doute parce que de fait ce crédit n'est pas bien solide.<sup>52</sup> Même la *domus* de Cicéron sur le Palatin est le théâtre des contradictions du moment. La *salutatio* matinale voit se côtoyer les vaincus et les vainqueurs.<sup>53</sup> Cicéron ne cesse de présenter cette *domus* comme un véritable lieu d'*otium*, dans lequel il peut se dédier à l'activité intellectuelle,<sup>54</sup> mais cette *domus* n'en est pas moins le cadre de leçons de rhétorique données à un public parmi lequel se trouvent des partisans déclarés de César.<sup>55</sup> Ce dernier point montre que la plus grande part de l'activité politique de Cicéron, en particulier ses tractations diplomatiques pour accélérer le retour de ses amis pompéiens, se jouent à l'extérieur du Sénat, en tout cas quand

---

<sup>47</sup> Shackleton Bailey (1998), très descriptif, reconstitue ce groupe des hommes de César.

<sup>48</sup> Cic., *Fam.* 9.18.1 & 3 (492), peu avant 25 juillet ; 7.33.2 (493), 1<sup>er</sup> août ; 9.20.1 (494), début août ; 4.3.4 (499), août-septembre 46.

<sup>49</sup> Cic., *Fam.* 13.77.1 (515), novembre / début 1<sup>er</sup> mois intercalaire de 46.

<sup>50</sup> Cic., *Att.* 12.8 (521), 1<sup>er</sup> mois intercalaire de 46.

<sup>51</sup> Cic., *Att.* 12.11 (561), 6<sup>e</sup> jour avant les Calendes de décembre 46, de Tusculum, avec cette formule lapidaire : *Quid agamus de senatu ?*

<sup>52</sup> Dans deux lettres à Q. Ligarius, Cic., *Fam.* 6.13.3-4 (507), septembre – début oct. 46, part. 4 : *Sed tamen, quidquid imago ueteris meae dignitatis, quidquid reliquiae gratiae ualebunt, studium, consilium, opera, [gratia], fides mea nullo modo deerit tuis optimis fratribus* et surtout 6.14.2 (514), 26/27 novembre. Dans *Fam.* 9.16.6 (487), à L. Papirius Paetus, Cicéron défend en revanche la préservation de sa *dignitas* au sens d'honneur, qui lui serait sauf, cfr. n. 58 *infra*.

<sup>53</sup> Cic., *Fam.* 9.20.3 (494), cfr. p. 000 *supra*.

<sup>54</sup> Cicéron décrit son emploi du temps domestique dans Cic., *Fam.* 9.20.2-3 (494), début août ; 7.28.2 (495), début (?) août ; 4.3.4 (499), août-septembre 46 ; Cic., *Fam.* 6.18 (586), fin janvier – début février 45, à Q. Paconius (?) Lepta, part 5 : *Domus est quae nulli mearum uillarum cedat, otium omni desertissima regione maius. Itaque ne litterae quidem meae impediuntur, in quibus sine ulla interpellatione uersor.* Cicéron emploie la même image de l'absence d'interruption que dans *Fam.* 9.6.4 (486), circ. 15 juin 46 (cfr. p. 000 *supra*), sinon que ce qui était un projet dans la lettre à Varron semble désormais réalisé.

<sup>55</sup> Cfr. n. 66 *infra*.

César est loin de Rome. C'est du moins ainsi que Cicéron met en scène sa situation. La construction de sa propre apologie lui demande, en effet, de réaliser un équilibre délicat entre affirmation de sa capacité à agir politiquement et distance par rapport au cœur du pouvoir, en particulier quand il est incarné par des proches de César qui n'ont pas de position officielle, car seul Hirtius exerce peut-être une magistrature en 46. Ainsi, dans une lettre adressée à un ami de longue date Ser. Sulpicius Rufus, qui a choisi le parti de Pompée mais qui est suffisamment bien auprès de César pour s'être vu confier un *imperium* sur l'Achaïe en 46-45, Cicéron expose sa recherche d'un équilibre entre fidélité à soi et prise en compte de la nouvelle situation qui soumet toute action à la *uoluntas* de César.<sup>56</sup> Mais cette « problématisation » de sa position par Cicéron ne revêt pas toujours des formes aussi explicites que dans cette lettre à Sulpicius Rufus et elle prend parfois la forme de raisonnements plus détournés, voire de développements métaphoriques sur la nature et l'intensité des liens amicaux.

## 2.2. Cicéron entre plusieurs communautés émotionnelles

Une lettre à L. Papirius Paetus, qui va nous servir de fil rouge, montre que les relations avec les différents groupes qui sont les interlocuteurs de Cicéron – que j'appellerai de manière un peu schématique les Pompéiens, les Césariens et les « amis de Campanie » – sont pensées les unes par rapport aux autres par un recours à un registre des affections et du « vivre ensemble » :

Lettre à L. Papirius Paetus, *Fam.* 9.16.1-2 (487), de Tusculum, circ. 10 juillet 46

1. *Delectarunt me tuae litterae, in quibus primum amari amorem tuum, qui te ad scribendum incitavit, uerentem ne Silius suo nuntio aliquid mihi sollicitudinis attulisset ; de quo et tu mihi antea scripseras, bis quidem eodem exemplo, facile ut intelligerem te esse commotum, et ego tibi accurate rescripseram, ut quoquo modo in tali re atque tempore, aut liberarem te ista cura aut certe leuarem.* 2. *Sed quoniam proximis quoque litteris ostendis quantae tibi curae sit ea res, sic, mi Paete, habeto, quidquid arte fieri potuerit – non enim iam satis est consilio pugnare, artificium quoddam excogitandum est –, sed tamen quidquid elaborari aut effici potuerit ad istorum beneuolentiam conciliandam et conligendam, summo studio me consecutum esse, nec frustra, ut arbitror ; sic enim color, sic obseruor ab omnibus iis, qui a Caesare diliguntur ut ab iis me amari putem. Tametsi non facile diiudicatur amor uerus et fictus, nisi aliquod incidit eiusmodi tempus ut quasi aurum igni sic beneuolentia fidelis periculo aliquo perspici possit ; cetera sunt signa communia ; sed ego uno utor argumento quamobrem me ex animo uereque arbitrer diligere, quia et nostra fortuna ea est et illorum ut simulandi causa non sit.*

1. Ta lettre m'a fait plaisir. Ce que j'ai aimé d'abord est ton amour, qui t'a incité à m'écrire parce que tu craignais que la nouvelle que m'a donnée Silius n'ait suscité mon inquiétude. Le fait que tu m'aies déjà écrit sur ce sujet, et même en double exemplaire, me fait comprendre aisément que tu es soucieux, mais de mon côté je t'ai répondu en m'efforçant, autant que cela est possible sur un tel sujet et dans de telles circonstances, de te libérer d'un tel souci, ou du moins de t'en soulager. 2. Mais puisque ta dernière lettre aussi me montre combien tu te fais du souci, écoute, mon Paetus : tout ce à quoi il était possible d'œuvrer pour parvenir à me concilier et m'attacher les bonnes dispositions de ces gens, je m'y suis employé avec la plus grande ardeur – et non sans résultat, il me semble. Car je reçois de tous ceux qui sont les favoris de César un respect, une attention tels que je puis bien considérer qu'ils m'aiment. Il

<sup>56</sup> Cic., *Fam.* 4.4.3-4 (511), à Ser. Sulpicius Rufus, mi-octobre 46 (?), part. 4 : *Sed tamen, quoniam effugi eius offensionem, qui fortasse arbitraretur me hanc rem publicam non putare si perpetuo tacerem, modice hoc faciam aut etiam intra modum, ut et illius uoluntati et meis studiis seruiam*, à propos de l'intervention au Sénat en faveur de M. Marcellus.

n'est pourtant pas facile de faire la différence entre l'amour sincère et l'amour feint, sauf quand les circonstances apportent une occasion qui permette, comme l'or par le feu, d'éprouver dans quelque danger la fidélité dans les bonnes dispositions ; tous les autres signes se rencontrent également dans l'un et l'autre amour. Mais en ce qui me concerne j'ai un unique argument pour considérer être aimé du fond du cœur et avec sincérité : c'est que notre situation est telle, et la leur aussi, qu'il n'y a pas de raison de faire semblant.

Le point de départ de la lettre est une réponse à l'inquiétude de Paetus qui – jusqu'en Campanie – a eu vent d'une réaction négative de César face à certains propos de Cicéron qu'on lui aurait rapportés. Cicéron développe les thèmes de l'apologie et de la bonne conscience, mais insiste, plus que dans d'autres lettres, sur les figures de Jules César et de ses proches. Au sujet de César, Cicéron se dit, d'un côté, rassuré par les bonnes dispositions du maître de Rome et par sa capacité à goûter des propos qui étaient des plaisanteries et, de l'autre, attentif à garder la plus grande modération, car il n'y a plus de liberté de parole possible dans une « cité asservie ». <sup>57</sup> Cicéron estime cependant pouvoir « garantir sa position sans offenser quiconque, mais sans endommager sa dignité ». <sup>58</sup> Mais les relations interpersonnelles et politiques sont analysées, dans cette lettre comme dans les autres, en termes d'affects. Placée en incipit, la relation d'*amor* entre Cicéron et L. Papirius Paetus sert en quelque sorte d'étalon par rapport auquel sont évaluées les autres formes d'attachement. Le terme *amor* correspond à la dimension affective de l'*amicitia* en tant que relation d'accord et de services mutuels dans tous les domaines de la vie sociale et politique. <sup>59</sup> Mais ce qui importe ici est qu'une relation extérieure à la vie politique, celle qui unit Cicéron et Paetus, soit mise en vis-à-vis de deux formes de relations politiques : celle qui unit César et ses lieutenants, traduite par le terme *diligere* ; celle qui unit Cicéron et ces mêmes hommes, qui présente les marques extérieures du respect (*obseruari*) et qui pourrait – on non – avoir la qualité de l'*amor* authentique.

Je dois à mon amitié pour Damien Boquet de pouvoir éclairer cette réflexion par le recours à la notion de « communauté émotionnelle », développée d'abord par Barbara Rosenwein pour la période médiévale et que l'on peut définir comme le versant affectif du réseau de relations dans lequel tout individu est pris, depuis le plus proche, la sphère familiale, vers le plus loin, le plus abstrait, la communauté politique. <sup>60</sup> Cette notion permet de donner toute sa place à l'affectivité dans l'analyse des interactions au sein d'une société et de cesser de la regarder comme un phénomène relevant seulement de l'intime, voire comme un résidu des sources, non assimilable par l'historien. Mais si la sincérité des affects est l'objet de la réflexion de Cicéron dans cette lettre, ce serait une impasse que de chercher à déterminer si Cicéron est lui-même sincère. Nous ne disposons en effet d'aucun révélateur ou compteur pour mesurer, derrière le langage écrit et *a fortiori* dans une langue étrangère, la qualité et l'intensité des émotions. Tout est affaire d'interprétation, en partie subjective. On peut certes déceler une ironie désabusée dans l'application de la distinction entre *amor fictus* / *amor uerus* à la relation entre les nouveaux maîtres de Rome et Cicéron. On peut bien considérer aussi que Cicéron cherche à revêtir du beau nom d'amitié ses intérêts personnels. Mais on peut aussi, avec B. Rosenwein, envisager Cicéron

---

<sup>57</sup> Absence de liberté de parole : Cic., *Fam.* 9.16.5 (487) : *Reliquum est ne quid stulte, ne quid temere dicam aut faciam contra potentis ; id quoque puto esse sapientis* ; 13.68.2 (509) ; 4.4.2 (511) ; 15.18.1 (572) ; 6.7.3-4 (576) et 15.16.3 (580) ; voir aussi la lettre à Paetus *Fam.* 9.22 (943), des années 46 à 44, à propos de laquelle McConnell (2014), pp. 163-194 a montré que le jeu sur la philosophie stoïcienne du langage est une manière d'aborder la question du *libere loqui*.

<sup>58</sup> Cic., *Fam.* 9.16.2-6, part. 6 : *Ego non putem tueri meum statum sic posse ut neque offendam animum cuiusquam nec frangam dignitatem meam*.

<sup>59</sup> Hellegouarc'h (1963), pp. 146-147.

<sup>60</sup> Rosenwein (2002) pour une synthèse en français ; Boquet (2013).

comme un sujet historique engagé, depuis la sphère intime jusqu'à la sphère publique, dans diverses communautés émotionnelles. L'intérêt majeur de cette lettre est que Cicéron se place consciemment à l'intersection de différentes communautés, ce qui ne consiste pas seulement à envisager leurs limites respectives et leurs éventuelles zones de recoupement, mais aussi à évaluer les émotions qui servent de fondement aux unes et aux autres.

De fait, le contexte de la guerre civile place les affects au premier plan de la sphère politique. D'une part, les combats mais surtout les revirements de Cicéron ont endommagé ses cercles amicaux et il constate à plusieurs reprises qu'il a perdus des amis.<sup>61</sup> D'autre part, la politique de César elle-même transforme l'aristocratie romaine en une communauté émotionnelle. Le gouvernement de César est caractérisé, chez Cicéron, par la *clementia* et par la douceur, dans des termes qui sont très proches de ceux que le dictateur et ses proches ont cherché eux-mêmes à diffuser, tout en disqualifiant, inversement, l'*ira* et le déchainement irrationnel des Pompéiens.<sup>62</sup> Lucia Beltrami repère, à propos de l'action de César vis-à-vis de ses ennemis, un thème du « don de la vie » créateur d'une dette, dont elle fait la clé de lecture de l'usage de la relation père – fils pour penser la clémence du Prince comme instrument de gouvernement, sous l'Empire.<sup>63</sup> Parlant de lui-même, Cicéron exprime très explicitement comment sa réhabilitation dans l'État par César a créé vis-à-vis de ce dernier une obligation d'amour, mais il recourt au terme *diligere*, dont Hellegouarc'h considère que, dans le domaine politique, il présente, par rapport à *amare*, une nuance plus rationnelle, colorée de devoir ou d'intérêt, moins affective.<sup>64</sup> On notera en outre toute la distance qui se trouve dans la double négation : « Je ne peux pas ne pas l'aimer », dit Cicéron de César.<sup>65</sup> Mais il reste que c'est au prisme des émotions et des affections que Cicéron interprète les relations politiques dans la Rome de l'année 46.

### 2.2.1. Cicéron, les Pompéiens et les Césariens : l'amitié mise à l'épreuve

Un premier espace affectif se définit entre Cicéron et ceux à qui César a confié le gouvernement de Rome. Avec eux, le « vivre ensemble » prend plusieurs formes concrètes : celle des leçons de rhétorique (*declamationes*) qu'il leur dispense, et surtout celle des repas qu'ils partagent.<sup>66</sup>

---

<sup>61</sup> Cic., *Fam.* 7.33.1 (493), 1<sup>er</sup> août 46, à P. Volumnius Eutrapelus sur la perte des *gregales* (sans doute sur un mode léger) ; 4.13.2 (498), 2<sup>de</sup> quinzaine (?) d'août, à P. Nigidius Figulus ; 5.15.2 (628), vers le 12 mai 45, à L. Lucceius ; mais aussi dans *Off.* 2.2.

<sup>62</sup> Cic., *Fam.* 9.16.3-4 (487) ; *Fam.* 4.8.2 (496) : *fauet, amplectitur* ; 4.13.5 (498) ; 6.10.5 (501) : *Cotidieque fit lenius et liberalius quam timebamus* ; 6.13.2-3 (507) : *mitior, remissius, placatius*, mais avec une allusion à l'*ira* de César contre les Pompéiens les plus acharnés ; 6.6.8 (512) : *mitis clemensque natura* ; 6.1.2 (571) : *animus mitigatus*. L'éloge du contrôle de soi chez César est aussi présent dans Cic., *Marc.* 7-8 ; 15 ; 30-31 ; *Lig.* 15. Ce gouvernement de César par la douceur est analysé par Flamerie de Lachapelle (2011), pp. 77-96.

<sup>63</sup> Beltrami (2008), part. pp. 27-29.

<sup>64</sup> Hellegouarc'h (1963), pp. 145-146.

<sup>65</sup> Cic., *Fam.* 9.17.2 (502), 1<sup>re</sup> quinzaine (?) de septembre 46, à L. Papirius Paetus : *Ego uir fortis idemque philosophus uiuere pulcherrimum duxi, non possum eum non diligere cuius beneficio id consecutus sum*.

<sup>66</sup> Cic., *Fam.* 9.7.1-2 (479), 2<sup>de</sup> quinzaine de mai : dès lendemain de la victoire de Thapsus, dîners réguliers *apud istos qui dominantur* et mention de Dolabella comme « élève » ; 9.6.1-2 (486), 15 juin (?) : Cicéron se montre *familiaris* de Hirtius, Balbus et Oppius, mais aussi dans un rôle plus politique (*consilii interesse*) ; 9.16.7 (487), circ. 10 juillet : *Hirtium ego et Dolabellam dicendi discipulos habeo, cenandi magistros* ; 9.18.3 et 5 (492), peu avant juillet, où le *ludus* que Cicéron dit ironiquement avoir ouvert est aussi une manière pour l'orateur d'entretenir sa propre voix ; 7.33.1 (493), 1 août : enseignement de l'éloquence à Hirtius (§ 2, mention de Cassius et Dolabella) ; 9.20.2 (494), début août ;



Le lexique affectif que Cicéron emploie pour caractériser cette communauté insiste sur la révérence due à un personnage consulaire, <sup>67</sup> tandis que le vocabulaire de l'amitié et de la *benevolentia* est employé plutôt pour décrire les relations avec les Pompéiens en exil. <sup>68</sup> Au-delà des conventions épistolaires et amicales, <sup>69</sup> l'affectivité plus grande que Cicéron manifeste vis-à-vis de ses amis en exil prend sens par la position de consolateur qu'il adopte vis-à-vis d'eux. <sup>70</sup> Mais cette affectivité donne aussi une pleine valeur éthique à une intervention de Cicéron qui ne va pas de soi : s'il agit au nom de l'amitié, il peut rester au plus près des cercles du pouvoir sans encourir le risque d'être taxé d'opportunisme, quitte d'ailleurs à se représenter lui-même comme un faux ami des Césariens, mais pour la bonne cause. <sup>71</sup> C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre, je crois, l'interrogation sur la sincérité de l'*amor* qu'éprouvent les proches de César à l'égard de Cicéron dans la lettre à Paetus citée ci-dessus (p. 000). Elle présente une dimension apologétique : les anciens amis de Cicéron pourraient penser que c'est son attachement à lui vis-à-vis d'eux qui n'a pas passé l'épreuve du feu et qui était un *amor fictus*... Mais Cicéron déplace habilement le point de vue non sur ce qu'il pense et ressent lui-même, mais sur l'attachement de Hirtius, de Dolabella et des autres vis-à-vis de lui : sont-ils eux capables d'*amor*? La résolution de ce conflit de loyautés prend appui – de manière tacite – sur une référence au fondement de l'amitié et du lien social chez les épicuriens, l'*utilitas*, le besoin, que Cicéron étudie plus tard dans le *De finibus* et le *Laelius*. <sup>72</sup> Cicéron se décrit dans une position telle qu'il ne peut pas être utile à Hirtius et Dolabella – il se garde bien de dire que la réciproque n'est pas vraie –, de sorte que le désintéressement, qui devrait être un idéal de la relation amicale, n'est atteint que par défaut. Cette chute désenchantée illustre la nécessité de ne réduire ce genre de propos ni au simple badinage ni au calcul politicien un peu maladroit : au contraire, il existe un rapport très étroit entre l'ambiguïté de la position de Cicéron et l'ambivalence du ton de cette lettre.

Une autre forme d'ambivalence est perceptible dans la réflexion critique que conduit Cicéron sur son engagement politique. Quelques mois après Thapsus et après le suicide de Caton, à un

---

9.19.1 (497), début août et 9.17.1 (502), vers le 20 août 46 : dîner(s) donné(s) par L. Papirius Paetus à Balbus ; surtout *Fam.* 9.20.3 (494), cfr. p. 000 *supra*.

<sup>67</sup> Cic., *Fam.* 9.20.3 (494) : *Perofficiose et peramanter observant* ; 6.10.2 (506) : *Me diligenter observant et colunt* ; *Fam.* 6.12.2 (510) : *consuetudo, benevolentia* ; 6.6.13 (512) : *Me amicissime cotidie magis Caesar amplectitur, familiares quidem eius sicuti neminem* ; 6.14.3 (514) : *Sed etiam amicis eius omnibus, quos mihi amicissimos esse cognovi*...

<sup>68</sup> Cic., *Fam.* 6.5.4 (500), à A. Caecina : *amor, consuetudo, officia* ; 6.6.1 (512) : *Et meritorum multorum et studiorum coniunctio* et la réponse de Caecina : 6.7.6 (576) : *amici, familiares* ; 4.7.1 (503), à M. Claudius Marcellus : *amicitia, benevolentia* et sa réponse : 4.11.1 (513) : *singularis benevolentia* ; 6.12.1 (510), à T. Ampius Balbus : *caritas, amor* ; 6.14.1 (514), à Q. Ligarius : *summa benevolentia* ; 6.10.1 & 3 (506), à (Saufeius ?) Trebanus : *quanti facere, studium, benevolentia* ; 6.1.6 (571), relations entre Ser. Sulpicius Rufus et A. Manlius Torquatus : *diligere, benevolentia* ; 6.4.5 (582). La lettre 6.22.2 (482), circ. mai 46, à Cn. Domitius Ahenobarbus a un statut particulier, puisqu'il s'agit de dissuader le fils de L. Domitius Ahenobarbus, *cos.* 54, mort après Pharsale, et de Porcia, la sœur de Caton, de s'engager dans les armées pompéiennes : *coniunctio, necessitudo* et *benevolentia* sont mis en avant.

<sup>69</sup> Bernard (2013), pp. 230-234 analyse ce lexique de la *comitas* qui est à la fois condition du lien épistolaire et manifestation que les interlocuteurs sont des *boni ciues*.

<sup>70</sup> Voir la réflexion sur le genre de la lettre dans Cic. *Fam.* 6.10.4 (501), à (Saufeius ?) Trebanus, chevalier romain qui a combattu en Afrique côté pompéien : *Tali enim tempore aut consolari amicorum est aut polliceri* et sur cet aspect de la correspondance de l'année 46, Zehnacker (1985) et Deniaux (1993), pp. 333-343.

<sup>71</sup> Cic., *Fam.* 4.13.6 (498), 2<sup>de</sup> quinzaine (?) d'août 46, à P. Nigidius Figulus : *Nam et conplectar eius familiarissimos, qui me admodum diligunt multumque mecum sunt, et in ipsius consuetudinem, quam adhuc meus pudor mihi clausit, insinuabo*..., à rapprocher de la figure du faux ami dans *Amic.* 99, commenté par Narducci (1989), pp. 107-110.

<sup>72</sup> Cic., *Fin.* 2.78-85, part. 2.81 ; *Amic.* 62 et 65, avec le commentaire de Narducci (1989), pp. 97-102.

moment où César se trouve à Rome, Cicéron, alors même qu'il est présent à la Curie, envisagerait – apparemment du moins – désormais de « vivre caché », expression où l'on verrait volontiers une allusion à la devise épicurienne λάθε βιώσας :

Lettre à P. Volumnius Eutrapelus, *Fam.* 7.33.2 (493), de Rome, circ. 1<sup>er</sup> août 46

*Sed tamen omnia mihi erunt, si tu ueneris, hilariora ; quamquam uenis, ut ipse intellegis, in maximarum quasi concursum occupationum, quas si ut uolumus exceperimus, ego uero multam salutem et foro dicam et curiae uiuamque tecum multum et cum communibus nostris amatoribus. Nam et Cassius tuus et Dolabella noster, uel potius uterque noster, studiis iisdem tenentur et meis aequissimis utuntur auribus. Opus est huc limatulo et polito tuo iudicio et illis interioribus litteris tuis, quibus saepe uerecundiosem me in loquendo facis. Mihi enim iudicatum est, si modo hoc Caesar aut patietur aut uolet, deponere illam iam personam, in qua me saepe illi ipsi probaui, ac me totum in litteras abdere tecumque et cum ceteris earum studiosis honestissimo otio perfrui.*

Cependant, si tu viens à moi, tout sera plus joyeux, même si tu arrives, comme tu le comprends de toi-même, pour ainsi dire au milieu d'une foule d'occupations très importantes. Mais si nous parvenons, comme nous le souhaitons, à nous en tirer, alors adieu Forum, adieu Curie et je passerai une grande part de ma vie avec toi et ceux qui nous aiment toi et moi. Car Cassius et notre cher Dolabella – ou plutôt nos chers Cassius et Dolabella – partagent nos goûts et trouvent en moi un auditeur très bienveillant. J'ai besoin de ton jugement si raffiné et si expert et de cette culture si profonde qui est la tienne, qui me fait souvent un peu rougir de prendre la parole devant toi. Car j'ai pris la décision, pourvu toutefois que César le laisse faire ou le souhaite, de renoncer à ce rôle dans lequel je me suis souvent présenté devant lui-même, et de me retirer tout entier dans les lettres, pour jouir avec toi et avec d'autres qui partagent ce goût, d'un désengagement parfaitement conforme à la dignité.

Il ne s'agit pas ici de s'installer à Naples – même si la lettre à Volumnius est à peu près contemporaine de l'échange avec L. Papirius Paetus sur ce sujet, cfr. p. 000 *supra* – mais de rester à Rome, où Cicéron invite son correspondant à le rejoindre. Si l'interlocuteur de Cicéron est le même Volumnius que celui qui, d'après Plutarque, accompagna ensuite M. Junius Brutus durant la guerre civile,<sup>73</sup> on peut se demander si l'invitation de Cicéron ne consiste pas à chercher à établir Eutrapelus dans sa *domus* en tant que « philosophe conseiller ». <sup>74</sup> Par ailleurs, après avoir présenté les exercices déclamatoires pratiqués avec Hirtius comme un pauvre substitut à l'éloquence du Forum,<sup>75</sup> Cicéron montre que la communauté amicale qu'il souhaite créer avec Volumnius

---

<sup>73</sup> Plut., *Brut.* 48.2 ; 51.1-4 ; 52.2-3, où un Volumnius assiste « en philosophe » Brutus dans ses derniers moments, après la défaite de Philippias en 42. Nicolet (1974), n° 401, p. 1082, suivi par Bernard (2013), pp. 546-547, identifie, au contraire, P. Volumnius Eutrapelus avec un chevalier romain, *praefectus fabrum* de Marc Antoine en 43 (*Nep., Att.* 12.4). En 49, Cicéron évoque les amours de Marc Antoine, alors tribun de la plèbe, et de la mime Cytheris : *Cic., Att.* 10.10.5 (416) ; 10.16.5 (423). Dans les *Philippiques*, Cicéron révèle son vrai nom de Volumnia (*Phil.* 2.58). Mais seul le fait que Cytheris assiste à un banquet chez Eutrapelus (*Fam.* 9.26.2 (522), cf. p. 000 *infra*) a pu suggérer qu'elle est son affranchie et qu'il a, par son ancienne esclave, noué des liens avec Antoine. Ces données ne me semblent pas attester sûrement qu'Eutrapelus a été un proche d'Antoine et un acteur des proscriptions de 43 (ce qu'admet pourtant Hinard (1985), p. 550).

<sup>74</sup> On pense à l'épicurien Philodème chez Cn. Calpurnius Piso Caesoninus (*Cic., Pis.* 68) ou au stoïcien Diodote chez Cicéron : *Qui mecum uiuit tot annos, qui habitat apud me, quem et admiror et diligo* (*Cic., Acad.* 2.115 ; Lévy (2001), pp. 64-66).

<sup>75</sup> *Cic., Fam.* 7.33.1 (493) : *Quod declamationibus nostris cares, damni nihil facis. Quod Hirtio inuideres nisi eum amares, non erat causa inuidendi, nisi forte ipsius eloquentiae magis quam quod me audiret inuideres. Nos enim plane,*

devrait inclure Cassius et P. Cornelius Dolabella (*tr. pl.* en 47). Certes ce sont deux proches de César, mais le premier, pardonné après Pharsale, se trouve en Italie en 46 et ne joue aucun rôle politique à ce moment-là, tandis que César a mis un terme, à son retour en Italie, à l'agitation provoquée par le second en tant que tribun de la plèbe pour l'année 47 ; Dolabella a ensuite accompagné César en Afrique, puis est rentré à Rome. Ce ne sont donc pas les plus forts soutiens de César et ils pourraient à ce moment-là adopter une attitude plus critique, aux côtés de Cicéron, de prise de distance ostentatoire. Sans doute, comme l'a montré Jean-Marie André, Cicéron ne parvint jamais à mettre en œuvre le choix du βίος θεωρητικός qu'il peut présenter, dans cette lettre et ailleurs, comme un choix possible.<sup>76</sup> De fait, en octobre 46, rapportant son intervention devant César en faveur de M. Claudius Marcellus, Cicéron reconnaît qu'il vient de renoncer à l'*honestum otium*.<sup>77</sup> Pourtant, une rupture intervient indubitablement, aux lendemains de Pharsale, par rapport à la décennie précédente et la situation politique de Cicéron lui donne des arguments pour un choix plus radical en faveur de l'activité intellectuelle et du retrait du monde.<sup>78</sup> C'est dans cette perspective que l'on comprend que, dans cette lettre à Volumnius, Cicéron aille jusqu'à paraître faire sien un idéal épicurien du désengagement politique, du moins qu'il en fasse un possible dans la recherche du meilleur genre de vie.<sup>79</sup> Cela dit, d'une part, l'*otium* envisagé à ce moment peut encore rester *honestum*, parce qu'il est consacré à une activité intellectuelle qui présente une dimension collective. S'esquisse ainsi l'idée que l'écriture philosophique est une manière nouvelle de se mettre au service de la cité, en contribuant tant à l'excellence de Rome qu'à la formation d'une nouvelle génération d'hommes politiques, comme Cicéron n'aura de cesse de l'affirmer dans les prologues de ses traités de l'année 45.<sup>80</sup> D'autre part et surtout, en même temps qu'il énonce ce projet, Cicéron en reconnaît l'impossibilité éthique, à ce moment-là : il ne peut s'agir d'un choix libre de la raison, étant donné que cette retraite est soumise à l'autorisation de César.<sup>81</sup> Dans la lettre à Varron de mi-juin 46, c'est *la res publica* qui devait accorder une dispense d'engagement politique aux deux amis (cfr. p. 000 *supra*), désormais c'est le maître de Rome. Il ne s'agit pas de l'autorisation officielle de quitter Rome (*legatio libera*) attestée pour les

---

*mi suavisissime Volumni, aut nihil sumus aut nobis quidem ipsis displicemus, gregalibus illis, quibus te plaudente uigebamus, amissis.*

<sup>76</sup> André (1966), pp. 315-329.

<sup>77</sup> Cic., *Fam.* 4.4.4 (511) : *Meque metuo ne etiam in ceteris rebus honesto otio priuarim, quod erat unum solacium in malis.*

<sup>78</sup> À l'idéal politique de l'*otium cum dignitate*, qui est une manière pour Cicéron de se représenter l'équilibre dans la cité gouvernée par les *optimi ciues* (Ferrary (1982), pp. 771-774), répond, du point de vue philosophique, l'élaboration, pour les dirigeants, d'un modèle de la vie mixte, βίος σύνθετος, alternant engagement et contemplation (Luciani (2010), pp. 78-86).

<sup>79</sup> Sur le rapport de Cicéron à l'épicurisme, Maso (2008), part. les conclusions pp. 301-316 et plus spécifiquement sur l'intégration de la pensée épicurienne dans la réflexion sur les modes de vie, pp. 279-299. Luciani (2010), pp. 97-120 propose de voir dans les *Tusculanes*, écrites à l'été 45, un autre moment où est envisagée la possibilité que la vie contemplative soit la *uita beata* – mais bien entendu sur une ligne qui n'est pas celle proposée par l'épicurisme.

<sup>80</sup> Gildenhard (2007), pp. 52-88 ; Luciani (2010), pp. 89-95 ; Lévy (2012), part. pp. 71-74.

<sup>81</sup> Cic., *Fam.* 9.6.5 (486), cfr. p. 000 *supra*. L'idée est exposée plus tard dans deux lettres à Ser. Sulpicus Rufus : 4.4.4 (511), à la mi-octobre 46, à propos du retour à l'activité politique suite au plaidoyer pour Marcellus : *Modice hoc faciam aut etiam intra modum, ut et illius uoluntati et meis studiis seruiam* (cette fois c'est la prise de parole qui dépend de César) et. 4.6.3 (613), mi-avril 45 : *Magnae tamen est deliberationis quae ratio sit ineunda nobis non agendi aliquid, sed illius concessu et beneficio quiescendi*. Citroni Marchetti (2000), pp. 68-75 identifie dans les relations de cette période et dans le poids de la figure – même absente – de César une réorganisation des dynamiques amicales autour du *princeps* qui annonce l'Empire.

sénateurs déjà durant la période républicaine,<sup>82</sup> mais la contrainte n'en est pas moins forte : c'est par rapport au respect des *officia* amicaux que Cicéron a besoin de s'assurer du bon vouloir de César. Écrire cela, c'est donc déjà renoncer au projet...

### 2.2.2. Cicéron et ses amis de Campanie : *anywhere out of the world*

Le second espace affectif, qui se définit par rapport au précédent, est celui que Cicéron a créé avec ses amis résidant en Campanie. Avec eux, les liens affectifs<sup>83</sup> prennent aussi la forme d'un « vivre ensemble »,<sup>84</sup> souhaité, déployé dans l'espace épistolaire plutôt que concrètement mis en œuvre, mais qui viendrait compenser et la perte des amitiés et la nécessité de vivre avec les Césariens. À l'inverse, en juillet 45, un refroidissement des relations avec M. Junius Brutus amène Cicéron à dire qu'il n'y a plus de *συμβίωσις* possible avec lui, parce qu'ils n'appartiennent plus à la même communauté émotionnelle.<sup>85</sup> Certes, même avec des hommes qui ne poursuivent pas de carrière politique, les relations n'échappent pas aux règles de réciprocité et d'échange de services d'une *amicitia* traditionnelle : par exemple, en mai 60, L. Papirius Paetus fit don à Cicéron, peut-être pour le remercier de l'avoir défendu en justice, de la bibliothèque de son cousin ou son frère, le *grammaticus* Ser. Clodius.<sup>86</sup> Toutefois, c'est sur un plan bien plus intellectuel et idéal que se place Cicéron dans les lettres à son ami L. Papirius Paetus, par de nombreuses références, plus ou moins explicites, plus ou moins techniques aussi, à la théorie épicurienne de l'engagement politique. Ces références s'éclairent par les traités philosophiques du printemps 45, mais Cicéron connaissait certainement déjà cette théorie en 46.

Dans les *Académiques*, écrites en mai-juin 45, Cicéron distingue la douceur et l'affection réciproque comme une caractéristique propre aux amitiés épicuriennes, qui d'une certaine manière vient démentir par les faits l'acception utilitaire des relations humaines défendue par cette secte.<sup>87</sup> Surtout, au livre I du *De finibus*, le porte-parole du Jardin, L. Manlius Torquatus formule un idéal de *coniunctio* qui certes est fondée sur le plaisir réciproque, mais qui est sublimée quand elle associe des *sapientes*.<sup>88</sup> Ces jeux de référence, souvent traités avec humour, ne suffisent évidemment pas à faire de ces gens – ni de Cicéron, d'ailleurs – des épicuriens.<sup>89</sup> Il suffit d'ailleurs de noter que L. Manlius Torquatus (*pr.* 49), partisan de Pompée, a trouvé la mort durant la guerre

---

<sup>82</sup> Bonnefond-Coudry (1989), pp. 370-371 ; Moatti (2000), pp. 938-941.

<sup>83</sup> Cic., *Fam.* 7.3.5 (480), fin mai 46, à M. Marius : *amantissimus* ; 7.33.2 (493), 1<sup>er</sup> août, à P. Volumnius Etrapelus ; 9.15.1-2 (516), 1<sup>er</sup> mois intercalaire de 46, à L. Papirius Paetus : *amor* de Paetus, à mettre en relation avec le respect des Césariens vis-à-vis de Cicéron (§ 1 : *coli, diligi*) et avec la désignation au § 4 de Balbus comme *amator* de Paetus ; 5.13.1-2 (566), fin septembre – début octobre, en réponse à une lettre de consolation de L. Lucceius : *benevolentia* de Lucceius.

<sup>84</sup> Bonnefond-Coudry (1989), pp. 370-371 ; Moatti (2000), pp. 938-941.

<sup>85</sup> Cic., *Att.* 13.23.1 (679) : *Cum ita simus adfecti ut non possimus plane simul uiuere*. Le terme *συμβίωσις* est celui qu'emploie Polybe pour caractériser sa relation amicale avec Scipion Émilien (Pol. 31.24.9). Luciani (2010), p. 34 a montré ce que le contexte amical des dialogues philosophiques de Cicéron doit à la notion platonicienne de *συνουσία*.

<sup>86</sup> Cic., *Att.* 1.20.7 (26) ; Deniaux (1993), pp. 422-423. *Ead.*, pp. 91-93 a aussi montré comment ces relations de voisinage ne négligent pas les intérêts économiques et politiques.

<sup>87</sup> Cic., *Acad.* 2.115, Lévy (2001), p. 66 ; *Fin.* 1.65.

<sup>88</sup> Cic., *Fin.* 1.65-70.

<sup>89</sup> DeWitt (1936), pp. 61-62 et D'Arms (1970), pp. 58-60 associent un peu vite Campanie et épicurisme ; Castner (1988), pp. 82-83 et 90 et Vesperini (2012), pp. 241-319 sont bien plus prudents, à raison.

civile, et que Cicéron utilise l'engagement politique même de Torquatus ou d'autres contemporains pour démentir la doctrine d'Épicure sur le fondement strictement utilitaire du lien social et civique.<sup>90</sup> Cela dit, dans un échange avec C. Cassius Longinus, daté de la fin de 46 et du début de 45, Cicéron et son correspondant élaborent ensemble une forme de définition épicurienne de l'engagement en politique à Rome. Cicéron plaisante son interlocuteur sur son ralliement au Jardin : le choix même de Cassius pourrait obliger Cicéron à regarder l'éthique épicurienne comme compatible avec l'activité au sein de la cité.<sup>91</sup> Toujours sur le ton apparent de la plaisanterie, Cassius, en prenant pour exemple, avec Cicéron, C. Vibius Pansa Caetronianus, proche de César qui vient de partir revêtu d'un *imperium* pour la Bithynie-Pont, définit en fait le gouvernement césarien dans sa dimension affective.<sup>92</sup> La démonstration de Cassius ne parle pas seulement de Pansa, elle est aussi une définition de la politique développée par César :<sup>93</sup>

Lettre de C. Cassius Longinus à Cicéron, *Fam.* 15.19.2 (581), vers le 15 janvier 45  
 2. [...] *Spero enim homines intellecturos quanto sit omnibus odio crudelitas et quanto amoru probitas et clementia, atque ea quae maxime mali petant et concupiscant ad bonos pervenire.*  
 2. [...] J'espère en effet que les gens comprendront combien la cruauté est odieuse et combien la rigueur et la clémence suscitent l'amour, et que les avantages que les mauvais citoyens s'attachent passionnément à se procurer, ce sont les bons citoyens qui à la fin en bénéficient.

Or Vibius Pansa est aussi le dédicataire du livre IV de la *Rhetorica*, ouvrage dans lequel Philodème de Gadara semble reconnaître la pleine valeur morale de l'engagement au service de la cité, mais revendiquer l'indépendance radicale de la philosophie par rapport à la politique – la sagesse ne pouvant être atteinte que dans la retraite.<sup>94</sup> Tiziano Dorandi fait référence aux *declamationes*, aux leçons de rhétorique, données par Cicéron à Pansa, pour expliquer cette dédicace de Philodème.<sup>95</sup> Ne peut-on voir, alors, dans la lettre de Cassius une participation à un débat contemporain qui, derrière la figure de Pansa, évoquerait celle de Jules César et plus largement une forme de résolution du conflit civil ? Le débat se poursuit, à l'été 45, dans le livre I du *De finibus*, quand L. Manlius Torquatus évoque la *benevolentia* et la *caritas* que peuvent procurer l'exercice d'une vertu comme la *iustitia* – dans une acception moralement très exigeante de la *uoluptas* épicurienne.<sup>96</sup>

<sup>90</sup> Cic., *Fin.* 2.74, pour un portrait de Torquatus et déjà *Brut.* 265 pour sa qualification de πολιτικός, avec le commentaire de Maso (2008), pp. 232-240.

<sup>91</sup> Cassius épicurien : Cic., *Fam.* 15.18.1 (572), 2<sup>de</sup> quinzaine de décembre 46 et 15.16.1-3 (580), vers le 10 janvier 45, part. 3 : *In ista ipsa αἰρέσει metuo ne plus neruorum sit quam ego putarim, si modo eam tu probas.*

<sup>92</sup> Dans Cic., *Fam.* 15.17.3 (575), vers le 1<sup>er</sup> janvier 45, Cicéron fait de la popularité de Pansa la preuve même des limites de l'hédonisme épicurien, tandis que, dans sa réponse, 15.19.2-3 (581), vers le 15 janvier 45, Cassius désigne au contraire de l'attitude de Pansa comme l'exemple même de l'épicurisme politique.

<sup>93</sup> Ni Griffin (1995), pp. 342-346 ni McConnell (2014), pp. 19-26 ne relèvent dans *Fam.* 15.19.2 une allusion à la *clementia* de César ; J.-L. Ferrary, dans sa réponse à Lévy (2001), pp. 82-83 souligne de son côté que ce passage n'a rien d'ironique ; Vesperini (2012), pp. 314-317 montre bien que cet échange ne suffit pas à faire de Cassius ou de Pansa des sectateurs d'Épicure, mais je ne pense pas qu'il serve seulement à « décliner autrement, à partir, entre autres, des λόγῳ d'Épicure, une identité commune de Romain civilisé et valeureux ».

<sup>94</sup> Roskam (2007), pp. 104-125.

<sup>95</sup> Dorandi (1996), p. 42.

<sup>96</sup> Cic., *Fin.* 1.52, commenté par Armstrong (2011), pp. 112-123 sur la relation entre le *De finibus*, l'échange épistolaire avec Cassius en 46 et l'œuvre de Philodème. Déjà les vertus mises en avant en 59 par Cicéron dans ses deux lettres de

L'épicurisme et ses communautés idéales n'offrent donc pas réellement un modèle de vie, mais ils constituent un horizon intellectuel auquel Cicéron n'ôte pas toute valeur, puisqu'il en fait un instrument d'évaluation, de problématisation, de sa situation présente. Sur ce point, ma lecture de ces lettres nuance, amicalement, celle proposée par Pierre Vesperini dans son ouvrage sur *La philosophia et ses pratiques*: la localisation « campanienne », le mélange étroit de considérations philosophiques et d'humour, l'affectivité amicale, en somme le rattachement de ces lettres à la sphère de l'*otium*, ne suffisent pas à leur ôter toute valeur politique, si dans le politique on inclut une réflexion sur la place de l'individu dans la cité et les fondements mêmes du lien social. Il ne s'agit pas d'attacher Cicéron à telle ou telle école, mais on ne peut nier sa capacité à mettre en œuvre des concepts philosophiques pour penser sa propre situation et celle de la cité.

Cependant, même cette communauté de vie idéalisée que Cicéron décrit dans ses lettres à L. Papirius Paetus n'est pas préservée des contradictions et des tensions du moment. Pour donner un sens plus profond aux images, très nombreuses et minutieuses des plaisirs de la table, on peut certes les rapprocher de l'éloge du *conuiuium* comme mode de vie que Cicéron met dans la bouche de Caton dans son traité sur la vieillesse <sup>97</sup> et qu'il reprend à peu près mot pour mot dans sa lettre à Paetus de janvier 43 citée au début de cet article (p. 000) : les banquets moralement acceptables se définissent par leur modération (*modica conuiuia, modice epulari*) et par une hiérarchie donnant la faveur à la conversation au détriment de la qualité des mets et des vins. Mais justement les *cenae* avec Paetus sont loin de répondre à cet idéal, en raison de la place qui y est accordée aux jouissances matérielles – même si Cicéron oppose l'élégance de Paetus aux excès d'Hirtius et des autres –, en raison aussi d'une forme d'exacerbation des émotions, en raison enfin de leur fonction dérivative même : Cicéron passe du rire aux larmes.<sup>98</sup> Ainsi, une lettre de la fin 46 se présente, fictivement, comme écrite pendant une *cena* qui aurait rassemblé chez P. Volumnius Eutrapelus, à Rome, entre autres, Cicéron, Atticus, un certain Verrius et la mime Cytheris :

Lettre à L. Papirius Paetus, *Fam.* 9.26.1 (522), de Rome, fin du 1<sup>er</sup> mois ou début du 2<sup>d</sup> mois intercalaire de l'année 46

1. [...] *Miraris tam exhilaratam esse seruitutem nostram ? Quid ergo faciam ? Te consulo, qui philosophum audis. Angar, excruciem me ? Quid assequar ? Deinde quem ad finem ? « Viuas » inquis « in litteris ». An quicumque me aliud egere censes aut posse[m] uiuere, nisi in litteris uiuerem ? Sed est earum etiam non satietas, sed quidam modus ; a quibus cum discessi, etsi minimum mihi est in cena – quod tu unum ζήτημα Dioni philosopho posuisti –, tamen, quid potius faciam, priusquam me dormitum conferam, non reperio.*

1. [...] Tu t'étonnes que notre servitude soit aussi joyeuse ? Mais que dois-je faire ? Je demande ton opinion, toi qui reçois les leçons d'un philosophe. Devrais-je m'angoisser ? Me torturer ? Quelle voie suivre ? Quelle fin rechercher, enfin ? « Consacre ta vie », me dis-tu, « à l'écriture ». Crois-tu vraiment que je pourrais faire autre chose pour avoir une vie que de me consacrer à l'écriture ? Mais même dans celle-ci on connaît sinon une satiété, mais du moins une certaine mesure ; quand je l'interromps, bien que je n'attache qu'une très faible valeur au dîner – la seule question que tu aies posée au philosophe Dion <sup>99</sup> – je ne vois pourtant pas ce que je pourrais faire de mieux avant d'aller dormir.

conseil à son frère *Q. fr.* 1.1 & 2 (30 & 53) pouvaient entrer en dialogue avec le traité du *Bon roi selon Homère* de Philodème : Dubouloz (2014), pp. 66-67.

<sup>97</sup> Cic., *Sen.* 44-46, commenté par Narducci (1989), pp. 52-53.

<sup>98</sup> Cic., *Fam.* 9.26.2 (522) : *Gemitum [et] in risus maximos transféro.*

<sup>99</sup> Cic., *Fam.* 9.26.3 (522) révèle que la seule question que Paetus aurait posée au philosophe dont il était l'auditeur était celle du menu du dîner à venir.

Il est tentant de rapprocher cette lettre – et plus largement les développements sur le banquet et les recettes de cuisine dans la correspondance avec Papirius Paetus – d'un poème que Philodème de Gadara dédie à Cn. Calpurnius Pison Caesoninus (*cos.* 58) : le jour d'une fête annuelle en mémoire d'Épicure, le poète invite l'homme d'État dans sa « modeste maison » de Rome, et lui propose, au lieu de mamelles de truie, des compagnons « pleins de franchise » (ἐτάρους ὄψει παναληθέας) et une douce conversation (μελιχρότερα).<sup>100</sup> Bien sûr, l'éventuel rapport d'intertextualité ne s'établit pas nécessairement avec cette épigramme, mais avec des textes du même type et l'idéal amical qui les sous-tend. Cicéron fait, de son côté, l'éloge de sa propre modération, de sa résistance au désir sexuel – qui est peut-être toutefois un don de la vieillesse plus encore que de la sagesse<sup>101</sup> – et de son attachement plus grand au plaisir de la conversation qu'à celui des sens. Mais on est loin cependant de l'*otium* serein évoqué dans le texte de Philodème. Même la cohabitation imaginée entre Papirius Paetus et Cicéron est loin d'aller de soi, pour en revenir à la lettre *Fam.* 9.20 du début août 46 (p. 000). Cicéron s'y présente comme un convive rendu plus exigeant à la fois par le temps que lui octroie l'absence – prétendue – d'activité politique et par la fréquentation des nouveaux maîtres de Rome. Il se déclare même prêt à envahir son hôte en Campanie pour faire peser sur lui son nouvel appétit, alors qu'il décrit Paetus comme étant dans la gêne ou contraint d'accepter des terres pour rembourser ses créances. Cette plaisanterie fait allusion à la récente loi Julia *de pecuniis mutuis*<sup>102</sup> et au contexte contemporain de crise du crédit et des prix de la terre, mais aussi d'inquiétude sur la sécurité des biens face aux révoltes militaires et au lotissement des vétérans, en cours et à venir.<sup>103</sup> Ce sont donc aussi l'*otium* et le mode de vie choisis par des gens comme Paetus qui sont menacés. On se trouve loin de l'idéal de vie théorique que Cicéron emprunte à Platon dans le *De finibus*, écrit quelques mois plus tard :<sup>104</sup> en 46, l'*otium* n'est encore qu'un pis-aller, comme l'est aussi l'activité littéraire, de sorte que la lettre s'achève sur l'image très frappante de l'anéantissement dans le sommeil. Cicéron joue sur le devoir de *consilium* entre amis, plaçant Paetus dans la posture du philosophe et conseiller. Il détourne de manière ironique la technique de la *disputatio* entre le philosophe et son élève, mais aussi et surtout le questionnement éthique sur les *finis*, la raison d'être de l'existence.<sup>105</sup> En

<sup>100</sup> Texte (*Anth. Palat.* 11.44 = 27 Sider) et commentaire chez Gigante (1987), pp. 109-122 et les salutaires observations de Vesperini (2012), pp. 287-307. Mais, que l'espace littéraire créé par la poésie relève de la fiction, que le poème ne décrive nullement une « communauté épicurienne », que Philodème se trouve là dans son rôle de « philosophe domestique » n'interdit nullement à mes yeux que le texte véhicule une représentation idéale de la relation amicale : en cela, mon interprétation diffère de celle de P. Vesperini.

<sup>101</sup> Cic., *Fam.* 9.26.2 (522), à propos de la mime Cytheris, qui participe au banquet ; même idée dans Cic., *Sen.* 39.

<sup>102</sup> Cf. n. 39 *supra*. Les textes sont : Cic., *Fam.* 9.16.7-8 (487) ; 9.18.3-5 (492), avec, dans ce cas, une invitation à Rome de Paetus « ruiné » ; 9.26.4 (522), où inversement Cicéron se présente en convive frugal à ne pas redouter.

<sup>103</sup> Crise du crédit : Collins & Walsh (2015), part. pp. 153-160, en dialogue avec Verboven (2003), part. pp. 53-54 ; révoltes des armées : Chrissanthos (2001) ; lotissement des vétérans : Keppie (1983), pp. 49-52 ; spécifiquement sur la situation matérielle de Paetus : Ioannatou (2006), pp. 398-403. Cic., *Fam.* 9.17.1 (502), 1<sup>re</sup> quinzaine (?) de septembre 46 fait clairement allusion à la peur chez Paetus des confiscations et à l'indifférence philosophique de Cicéron par rapport à son Tusculanum.

<sup>104</sup> Pour des études récentes, Bénatouïl (2009) et Tsouni (2012).

<sup>105</sup> Cic., *Fam.* 9.26.1 (522). Baraz (2012), pp. 61-62 a montré que cette lettre prend sens par rapport à l'emploi, attesté surtout dans les lettres des débuts de la guerre civile, des méthodes philosophiques pour la prise de décision.

revanche, il est difficile d'accorder à la mention de la servitude politique la même valeur de badinage.<sup>106</sup>

## Conclusion

Durant l'année 46 av. n. è., Cicéron doit donc négocier une nouvelle place dans l'État face à Jules César, dont la présence polarise entièrement la vie politique. Il perd progressivement l'espoir de participer à une reconstruction de l'État qu'il avait évoquée avec Varron à la mi-avril.<sup>107</sup> Mais il ne faut pas négliger la dimension rhétorique et philosophique de cette représentation de soi en homme tenu à l'extérieur de la vie politique. D'une part, elle fait partie de l'apologie que Cicéron construit face aux Pompéiens ralliés plus tardivement que lui ; d'autre part, c'est une manière de poser la question de sa place en tant que *senex*, en tant qu'homme de plus de 60 ans, dans la cité. La crise politique existe bien, mais elle est perçue au travers d'une crise personnelle. Enfin et surtout, ces pages témoignent de l'intense réflexion que Cicéron conduit, dans son œuvre de la période de la guerre civile et jusqu'à sa mort, sur le rôle des affects – *amor*, *caritas*, *benevolentia* etc. – dans la construction des diverses communautés qui composent la cité. S'agissant de communautés émotionnelles, celles-ci ne doivent pas être regardées comme des entités stables, closes sur elles-mêmes, opposées les unes aux autres : c'est même ce que montrent les interrogations de Cicéron sur la nature de l'*amor* qui l'unit avec les proches de César. Cicéron ne cesse de s'interroger sur les conditions matérielles de ses relations amicales, sur les lieux où elles se déploient, au quotidien dans les *cenae* et plus intensément dans le voisinage, voire la cohabitation dans une même *domus*. Ce faisant, il dessine non pas une mais des sociétés amicales et affectives, celles auxquelles il participe, celles à qui il donne une dimension idéale – et l'espace épistolaire est le lieu dans lequel ces dernières se déploient de manière privilégiée. Ces sociétés sont certes un refuge, une consolation de sa vieillesse au cœur de la guerre civile. Mais elles offrent aussi une forme d'horizon éthique à la réflexion que Cicéron mène de manière quotidienne sur le devenir de Rome. Les émotions étant l'objet d'une construction sociale, ce n'est pas seulement leur expression qui revêt, dans le langage, un caractère conventionnel : un sujet même se représente intérieurement et nomme pour lui-même ses affects en référence, de manière souvent implicite, à des attentes communes ou un horizon éthique.<sup>108</sup> C'est pour cette raison qu'il faut prendre, je crois, très au sérieux, ces badinages de Cicéron ou plutôt qu'il convient de ne pas chercher à résoudre la tension permanente entre sérieux et badinage dont témoignent ces lettres.

## Sources principales

Cicéron, *Correspondance*, Jean Beaujeu (éd.), C.U.F., Les Belles Lettres, Paris : tome VI, 1993 (2002<sup>2</sup>) ; tome VII, 1980 (2002<sup>3</sup>) ; tome VIII, 1983 (2002<sup>2</sup>) ; Cicéron, *Correspondance*, Jean-Noël Robert (éd.), Les Belles Lettres, Paris, 2021 (*editio minor*) ; Shackleton Bailey David R. (ed.), *Cicero, Epistulae ad Familiares, vol. 2, 46-43 B.C.*, Cambridge Classical Texts and Commentaries, CUP, Cambridge, 1977.

*The Epigrams of Philodemos*, David Sider (ed.), OUP, Oxford – New York, 1997.

---

<sup>106</sup> De même, dans Cic., *Fam.* 15.18.1 (572), 2<sup>de</sup> quinzaine de décembre 46, à Cassius Longinus, avec une mise en regard de l'épicurisme et de Platon (*Polit.* III 387b).

<sup>107</sup> Cic., *Fam.* 9.2.5 (478), cfr. n. 19 *supra*. Sur la désillusion face à César, Lepore (1954), pp. 357-371 ; Habicht (2013 [1990]), pp. 131-142.

<sup>108</sup> Halbwachs (1939 [2014]), part. p. 44.



## Bibliographie

- André, Jean-Marie (1966) = Jean-Marie André, *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Thèse pour le doctorat ès lettres, Université de Paris, Paris.
- Armstrong, David (2011) = David Armstrong, *Epicurean Virtues, Epicurean Friendship : Cicero vs the Herculanum Papyri*, in J. Fish, K. Sanders (eds.), *Epicurus and the Epicurean Tradition*, CUP, Cambridge, pp. 105-128.
- Baraz, Yelena (2012) = Yelena Baraz, *A Written Republic. Cicero's Philosophical Politics*, Princeton University, Princeton-Oxford.
- Beltrami, Lucia (2008) = Lucia Beltrami, *Il De clementia di Seneca : un contributo per l'analisi antropologica del valore della clementia*, a cura di G. Picone, *Clementia Caesaris. Modelli etici, parentesi e retorica dell'esilio*, Palumbo, Palermo, pp. 11-38.
- Bénatouïl, Thomas (2009) = Thomas Bénatouïl, *Θεωρία et vie contemplative du stoïcisme au platonisme : Chrysippe, Panétius, Antiochus et Alcinoos*, in M. Bonazzi, J. Opsomer (eds.), *The Origins of the Platonic System. Platonisms of the Early Empire and their Philosophical Contexts*, Peeters, Leuven, pp. 3-31.
- Bernard, Jacques-Emmanuel (2013) = Jacques-Emmanuel Bernard, *La sociabilité épistolaire chez Cicéron*, Honoré Champion, Paris.
- Bonnefond-Coudry, Marianne (1989) = Marianne Bonnefond-Coudry, *Le Sénat de la République romaine de la guerre d'Hannibal à Auguste*, BEFAR 273, EFR, Rome.
- Boquet, Damien (2013) = Damien Boquet, *Le concept de communauté émotionnelle selon B. H. Rosenwein*, « BUCEMA » [En ligne], hors-série n° 5, mis en ligne le 29 janvier 2013 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.12535>.
- Canfora, Luciano (2008 [1999]) = Luciano Canfora, *Giulio Cesare. Il dittatore democratico*, Laterza, Bari.
- Castner, Catherine J. (1988) = Catherine J. Castner, *Prosopography of Roman Epicureans from the Second Century B.C. to the Second Century A.D.*, Peter Lang, Frankfurt am Main-Bern-New York-Paris.
- Chrissanthos, Stefan G. (2001) = Stefan G. Chrissanthos, *Caesar and the Mutiny of 47 B.C.*, « JRS » 91, pp. 63-75.
- Citroni Marchetti, Sandra (2000) = Sandra Citroni Marchetti, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Università degli Studi di Firenze, Firenze.
- Collins, Andrew, Walsh, John (2015) = Andrew Collins, John Walsh, *Debt Deflationary Crisis in the Late Roman Republic*, « Ancient Society » 45, pp. 125-170.
- D'Arms, John (1970) = John D'Arms, *Romans on the Bay of Naples. A Social and Cultural Study of the Villas and their Owners from 150 B.C. to A.D. 400*, Harvard University, Harvard.
- De Giorgio, Jean-Pierre (2015a) = Jean-Pierre De Giorgio, *Absence et présence dans les lettres d'exil de Cicéron*, « Interférences » 8, mis en ligne le 03 novembre 2014 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interferences.5468>.
- De Giorgio, Jean-Pierre (2015b) = Jean-Pierre De Giorgio, *L'écriture de soi à Rome. Autour de la correspondance de Cicéron*, coll. Latomus 347, Société d'Études Latines de Bruxelles, Bruxelles.
- Deniaux, Elisabeth (1993) = Elisabeth Deniaux, *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*, CEFR 182, EFR, Rome.
- DeWitt, Norman W. (1936) = Norman DeWitt, *Epicuran Contubernium*, « TAPhA » 67, pp. 55-63.
- Dorandi, Tiziano (1996) = Tiziano Dorandi, *Gaio Bambino*, « ZPE » 111, pp. 41-42.
- Dubouloz, Julien (2014) = Julien Dubouloz, *La 'correspondance provinciale' de Cicéron : culture aristocratique et technique de gouvernement*, dans J. Dubouloz, S. Pittia, G. Sabatini (éd.), *L'imperium Romanum en perspective. Les savoirs d'empire dans la République romaine et leur héritage dans l'Europe médiévale et moderne*, ISTA, Besançon, pp. 59-79.

- Dubouloz, Julien (2016) = Julien Dubouloz, *La négation du statut de pater patriae : critique du pouvoir césarien chez Cicéron*, dans P. Gilli (éd.), *La pathologie du pouvoir. Vices, crimes et délits des gouvernants. Antiquité, Moyen Âge, époque moderne*, Brill, Leyde–Boston, pp. 72-90.
- Dyck, Andrew R. (1996) : Andrew R. Dyck, *A Commentary on Cicero, De Officiis*, University of Michigan Press, Ann Arbor.
- Ferrary, Jean-Louis (1982) = Jean-Louis Ferrary, *Le idee politiche a Roma nell'epoca repubblicana*, a cura di L. Firpo, *Storia delle idee politiche, economiche et sociali, I, L'antichità classica*, UTET, Torino, pp. 723-805.
- Flamerie de Lachapelle, Guillaume (2011) = Guillaume Flamerie de Lachapelle, *Clementia. Recherches sur la notion de clémence à Rome, du début du 1<sup>er</sup> s. a. C. à la mort d'Auguste*, Ausonius, Bordeaux.
- Gigante, Marcello (1987) = Marcello Gigante, *La bibliothèque de Philodème et l'épicurisme romain*, Les Belles Lettres, Paris.
- Gildenhard, Ingo (2007) = Ingo Gildenhard, *Paideia Romana. Cicero's Tusculan Disputations*, The Cambridge Philological Society, Cambridge.
- Gildenhard, Ingo (2018) = Ingo Gildenhard, *A Republic in Letters. Epistolary Communities in Cicero's Correspondence, 49-44 BCE*, in P. Ceccarelli et al. (eds.), *Letters and Communities : Studies in the Socio-Political Dimension of Ancient Epistolography*, Oxford Scholarship Online, October 2018, DOI:10.1093/oso/9780198804208.003.0008 (pp. 205-236).
- Griffin, Miriam (1995) = Miriam Griffin, *Philosophical Badinage in Cicero's Letters to his Friends*, in J. Powell (ed.), *Cicero the Philosopher. Twelve Papers*, Clarendon Press, Oxford, pp. 325-346.
- Gruen, Erich S. (1974) = Erich S. Gruen, *The Last Generation of the Roman Republic*, University of California, Berkeley-Los Angeles.
- Guilhembet, Jean-Pierre (1994-1995) = Jean-Pierre Guilhembet, *Habitavi in oculis. Recherches sur la résidence urbaine des classes dirigeantes romaines des Gracques à Auguste*, Doctorat de l'Université de Provence, sous la direction de P. Gros.
- Habicht, Christian (2013 [1990]) = Christian Habicht, *Cicero des Politiker*, C.H. Beck, Munchen, 1990 (*Cicéron, le politique*, Les Belles Lettres, Paris, 2013).
- Halbwachs, Maurice (2014 [1939]) = Maurice Halbwachs, *'L'expression des émotions et la société', [1939], texte présenté et annoté par Christophe Granger*, « Vingtième Siècle. Revue d'histoire » 123, pp. 39-48.
- Hellegouarc'h, Joseph (1963) = Joseph Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la république*, Les Belles Lettres, Paris.
- Hinard, François (1985) = François Hinard, *Les proscriptions de la Rome républicaine*, CEFR 83, EFR, Rome.
- Ioannatou, Marina (2006) = Marina Ioannatou, *Affaires d'argent dans la correspondance de Cicéron. L'aristocratie sénatoriale face à ses dettes*, De Boccard, Paris.
- Keppie, Lawrence J. F. (1983) = Lawrence J. F. Keppie, *Colonisation and Veteran Settlement in Italy, 47-14 B.C.*, British School at Rome, Rome.
- Lafon, Xavier (2001) = Xavier Lafon, *Le Suburbium*, « Pallas » 55, pp. 199-214.
- Leach, Eleanor W. (1999) = Eleanor Leach, *Ciceronian 'Bi-Marcus': Correspondence with M. Terentius Varro and L. Papirius Paetus in 46 B.C.E.*, « TAPhA » 129, pp. 139-179.
- Lepore Ettore (1954) = Ettore Lepore, *Il princeps ciceroniano e gli ideali politici della tarda repubblica*, Istituto Italiano per gli Studi Storici, Naples.
- Lévy, Carlos (2001) = Carlos Lévy, *Cicéron et l'épicurisme : la problématique de l'éloge paradoxal*, dans Cl. Auvray Assayas, D. Delattre (éd.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Éditions rue d'Ulm, Paris, pp. 61-75.

- Lévy, Carlos (2012) = Carlos Lévy *Cicéron et le problème des genres de vie : une problématique de la uoluntas ?*, in Th. Bénatouïl, M. Bonazzi (eds.), *Theoria, Praxis and the Contemplative Life after Plato and Aristotle*, Brill, Leyden-Boston, pp. 57-74.
- Lintott, Andrew (1992) = Andrew Lintott, *Judicial Reform and Land Reform in the Republic*, CUP, Cambridge.
- Luciani, Sabine (2010) = Sabine Luciani, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, PUPS, Paris.
- Marinone, Nino, Malaspina, Ermanno (2004) = Nino Marinone, Ermanno Malaspina, *Cronologia Ciceroniana*, Pàtron, Bologna : <https://www.tulliana.eu/ephemerides/home.htm>
- Maso, Stefano (2008) = Stefano Maso, *Capire e dissentire. Cicerone e la filosofia di Epicuro*, Bibliopolis, Napoli.
- McConnell, Sean (2014) = Sean McConnell, *Philosophical Life in Cicero's Letters*, CUP, Cambridge.
- Moatti, Claudia (2000) = Claudi Moatti, *Le contrôle de la mobilité des personnes dans l'empire romain*, « MEFRA » 112-2, pp. 925-958.
- Narducci, Emanuele (1989) = Emanuele Narducci, *Modelli etici e società. Un'idea di Cicerone*, Giardini, Pisa.
- Nicolet, Claude (1974) = Claude Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 a. n. è.), 2, Proposopographie des chevaliers romains*, BEFAR 207, EFR, Rome.
- Parkin, Tim G. (2003) = Tim G. Parkin, *Old Age in the Roman World. A Cultural and Social History*, Johns Hopkins University, Baltimore-London.
- Rauzy, Estelle (2003) = Estelle Rauzy, *Les représentations mentales mises sur pied dans la lettre par Cicéron*, a cura di A. Garcea, *Colloquia absentium. Studi sulla comunicazione epistolare in Cicerone*, Rosenberg & Sellier, Torino, pp. 101-121.
- Rosenwein, Barbara (2002) = Barbara Rosenwein, *Émotions en politique. Perspectives de médiéviste*, « Hypothèses » 1, pp. 315-324.
- Roskam, Geert (2007) = Geert Roskam, *Live Unnoticed (λάθε βιώσας). On the Vicissitudes of an Epicurean Doctrine*, Brill, Leyden-Boston.
- Shackleton Bailey, David R. (1998) = David R. Shackleton Bailey, *Caesar's Men in Cicero's Correspondence*, *Atti del X colloquium Tullianum*, Centro di Studi Ciceroniani, Roma, pp. 107-118.
- Tsouni, Georgia (2012) = Georgia Tsouni, *Antiochus on Contemplation and the Happy Life*, in D. Sedley ed., *The Philosophy of Antiochus*, CUP, Cambridge, pp. 131-150.
- Verboven, Koenraad (2003) = Koenraad Verboven, *54-44 BCE : Financial or Monetary Crisis ?*, a cura di E. Lo Cascio, *Credito e moneta nel mondo romano*, Edipuglia, Bari, pp. 49-68.
- Vesperini, Pierre (2012) = Pierre Vesperini, *La philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*, BEFAR 348, EFR, Rome.
- Zehnacker, Hubert (1985) = Hubert Zehnacker, *Officium consolantis : le devoir de consolation dans la correspondance de Cicéron*, « REL » 63, pp. 69-86.